

Les enfants du numérique

danah boyd

C'est compliqué

Les vies numériques des adolescents

The logo consists of a stylized graphic element resembling a horizontal bar with a vertical line extending downwards from its center, positioned above the letters 'C&F' in a bold, sans-serif font.

Collection *Les enfants du numérique* :

Grandir Connectés, les adolescents et la recherche d'information

Anne Cordier, sept. 2015 – ISBN 978-2-915825-58-9

Chez le même éditeur :

Aux sources de l'utopie numérique, de la contre-culture

à la cyberculture, Stewart Brand, un homme d'influence

Fred Turner, déc. 2012 – ISBN 978-2-915825-10-7

Culturenum, Jeunesse, culture & éducation dans la vague numérique

Coordonné par Hervé Le Crosnier, 2013 – ISBN 978-2-915825-31-2

Catalogue complet :

<http://cfeditions.com>

ISBN 978-2-915825-58-9

ISSN 2491-391X

C&F éditions, mai 2016

35 C rue des rosiers, 14000 Caen

<http://cfeditions.com>

Copyright © 2014 by danah boyd. <http://www.danah.org>

Édition originale : *It's complicated : the social lives of networked teens*,

Yale University Press, 2014.

Traduction réalisée avec le soutien du Centre national du livre.

La présente édition est publiée sous licence Édition Équitable

<http://edition-equitable.org>

C'est compliqué

Les vies numériques des adolescents

danah boyd

traduit de l'anglais (États-Unis)
par Hervé Le Crosnier

préface de Sophie Pène

collection
les enfants du numérique

C&F éditions
2016

Table des matières

Préface par Sophie Pène	7
Note de l'éditeur, note du traducteur	32
Avant-propos	35
Introduction	39
I. Identité	84
II. Vie privée	126
III. Addiction	164
IV. Danger	200
V. Harcèlement	246
VI. Inégalités	288
VII. Littérature	326
VIII. À la recherche d'un espace public	364
Annexe : les adolescents rencontrés	389
Bibliographie	395
Remerciements	427

PRÉFACE

Acquérir l'expérience de l'autonomie

par Sophie Pène

C'EST COMPLIQUÉ. Cette phrase si courante pour fermer ou commencer un dialogue est le titre du premier livre de danah boyd, *It's complicated*, édité en 2014 par Yale University Press, désormais traduit par Hervé Le Crosnier et édité par C&F éditions. Voici un très beau cadeau au public français qui suit cette sociologue depuis presque quinze ans. Danah Boyd ou plutôt danah boyd, puisque, comme elle l'explique dans une page de son blog¹, changer son nom et refuser les majuscules de l'initiale du nom et du prénom sont pour elle deux actes d'une réappropriation de son identité inscrite dans une démarche *queer*. danah boyd est un grand personnage pour ses lecteurs depuis qu'elle a commencé le journal de bord de son immersion dans le web relationnel de

1. danah boyd «What's in a name» <http://www.danah.org/name.html>.

l'adolescence, développant ainsi une enquête au long cours sur la façon dont les ados se socialisent dans un monde de données, vivent et agissent dans un monde en transformation.

danah boyd

Elle n'était pas très éloignée de sa propre adolescence quand, jeune PhD, elle a offert ses chroniques et analyses sur le web, en une ethnographie continue qui avait l'originalité de ne céder à aucun magnétisme technique et qui portait avec simplicité les univers adolescents à l'attention de tous. Au fil de ses articles minutieux, elle a conservé la mémoire des outils qui ont marqué le web, et qui, pour la plupart des usagers ordinaires, ont déjà été oubliés. Car les outils ont été le support de son attention aux épreuves de la relation, de l'identité, de l'existence dans le monde adulte. Ne pas avoir été l'objet principal de son étude les a paradoxalement préservés. Ils demeurent, incorporés à ses récits, madeleines technologiques apparaissant de loin en loin dans la richesse de son écriture d'une histoire du numérique social. L'anthropologie de l'adolescence est inséparable d'une anthropologie de la technique, les deux se mêlant et s'inversant tout au long des analyses : on ne peut plus interpréter des comportements sans prendre en compte le terrain particulier que sont nos vies dans le web. Une vie dans le web qui est tout simplement un prolongement, un complément à des vies adolescentes que la pression parentale et les normes de contrôle risqueraient d'atrophier si l'ingéniosité des adolescents ne les poussait à s'éduquer eux-mêmes. Tout au long du livre, danah boyd conduit son lecteur dans l'épaisseur des pratiques et des raisonnements des jeunes. Elle documente avec beaucoup de nuances la grande variété des façons de s'y prendre, des

« arts de faire » dont parle Michel de Certeau, pour obtenir une socialisation malgré tout. Le livre se clôt sur un chapitre essentiel, celui consacré au besoin de littératie numérique. La littératie, c'est-à-dire les compétences nécessaires pour lire, écrire, communiquer, analyser l'information et s'en servir, pour agir dans un monde numérique, se révèle un point central de l'éducation auquel on ne sait actuellement répondre que par des moyens inadéquats. En apportant ce grand kaléidoscope sociologique d'une adolescence en mouvement, danah boyd interpelle les institutions éducatives : tout est à faire. Il faut en finir avec la notion piégeante de *digital natives*. Les adolescents doivent être les acteurs de toute réflexion sur la littératie numérique.

L'adolescence avec le numérique

Le livre s'appuie sur un matériau d'observations et d'entretiens recueilli entre 2003 et 2012, actualisé par une seconde longue enquête entre 2007 et 2010. Cet ensemble particulièrement riche est sans cesse remis en perspective, grâce à des notations sur l'évolution des techniques et des fonctionnalités, l'analyse des audiences des différents médias sociaux selon les habitudes, les cultures, et les divisions sociales lisibles sur le web. L'évolution sur quinze ans des normes comportementales est aussi questionnée, et le verdict est sans appel. Le contrôle des autorités parentales sur les vies adolescentes s'amplifie. danah boyd montre un quotidien adolescent qui se déploie entre la chambre à coucher et l'école. Les médias sociaux sont une poche de liberté, qui, coûte que coûte, maintient le continuum affectif et émotionnel essentiel à l'intimité et à la subjectivité.

Son originalité a été de traiter d'emblée les pratiques numériques comme un élément ordinaire des quotidiens familiaux, amicaux, publics, pas plus dissonant que la musique ou le sport. «*Le sociologue doit être l'ethnologue de son propre temps, mettant en pleine lumière les aspects les moins évidents de sa propre culture.*»² Quand elle s'est lancée dans ce travail, cela n'avait rien d'évident de regarder les communautés en ligne comme des faits sociologiquement significatifs. Il était courant dans les années deux mille de se prononcer avec énergie, pour ou contre les nouvelles technologies, comme on disait alors, et d'affirmer ce qu'internet changeait en bien ou en mal. Il était beaucoup moins courant de constater sa présence dans la vie et de l'aborder avec une démarche sociologique adaptée et inventive.

Qu'est-ce qu'un terrain ?

Pour les sciences humaines, la nécessité de prendre en compte des pratiques numériques intrinsèquement associées à la vie quotidienne a été un facteur de déstabilisation. Tout ce que la sociologie, la sociolinguistique et l'anthropologie avaient appris de l'expérience du terrain, comment la manière de faire un terrain, des savoirs issus du terrain... était remis en cause, dans la mesure où des aspects méthodologiques tels que l'observation directe et le recueil de documents se compliquent beaucoup quand l'information est disséminée entre différentes matérialités, spatialités, temporalités. L'observation ne concerne pas que des pratiques situées que l'on peut circonscrire dans un espace-temps, rattacher à des moments et à des sujets. Même l'acte simple

2. E. Hughes, 1952, *The sociological study of work, an editorial foreword*, p.424.

de définir une population enquêtée, par des noms, des âges, des appartenances géographiques, sociales, culturelles est compliqué quand il est difficile de détenir des descriptions de profils consistants et coordonnés. Notre anthropologue numérique a comme terrain un composite étrange. Elle observe des comportements technologiques et relationnels dans les espaces publics. Quand cela est possible, elle suit ses informateurs dans l'espace familial. Elle exprime régulièrement la demande «*Peux-tu me montrer ce que cela donne en ligne ?*», comme un moyen de corroborer, de comprendre, et tout simplement de continuer plus avant le processus d'enquête. Alors l'informateur lui dévoile une page Facebook, lui raconte un événement, lui montre des profils de son réseau. Elle obtient rarement un jeu de données complet et c'est un véritable puzzle qu'elle propose à la lecture. Elle met côte à côte des propos de parents et d'adolescents, mais pas nécessairement liés aux mêmes histoires. Il ne s'agit ni d'un compte rendu d'observation de la vie numérique, ni d'un compte rendu de la vie quotidienne dans laquelle ont fait irruption des équipements nouveaux. Il y a réellement chez danah boyd l'invention d'un terrain, d'une méthode, d'un objet. Nous suivons des fils thématiques complexes, en particulier l'identité, la subjectivité, l'altérité. Ces fils ne se dessinent pas par une preuve biographique et statistique mais comme des faits sociaux transversaux aux territoires et aux milieux, avec comme seule donnée constante l'âge adolescent. C'est pourquoi son approche par tableaux est si magnétique pour le lecteur. Très souvent une pluralité de scènes forme le cœur de ses chapitres. Elle explique des dynamiques identitaires par un faisceau d'études de cas qui sont autant d'histoires incarnées. Son enquête est un voyage erratique dans plusieurs États américains et dans les lieux

les plus divers où son objet la conduit, tous ces lieux où des adolescents ont le droit de se retrouver en groupe et où un adulte peut prendre contact avec eux. Il y a de l'enquête photographique dans sa démarche. On pense au grand voyage de Dorothea Lange dans l'Amérique de la Grande Dépression. Tout comme au xx^e siècle les photos ont été le véhicule d'une intercompréhension, au xxi^e siècle, les microrécits de danah boyd reconstituent la diversité des vies adolescentes. danah boyd aborde l'adolescence comme une façon générale de grandir au milieu de données, érigeant cette transformation en un nouveau design des identités et des échanges, et abordant la diversité des phénomènes comme un « fait social total » avec une forme unique quelles que soient les variétés.

Son approche a toujours été tellement naturelle qu'elle a donné une respiration à la recherche française, étranglée à l'époque – mais est-ce vraiment fini? – dès qu'il s'agissait d'adolescence, par les points de vue sur les addictions aux jeux vidéo, la perte du sentiment de réalité, le temps perdu à rien du tout. Internet était la pièce fatale dans le cumul des pénalités et tromperies qui accablent la jeunesse. Il est apaisant de découvrir danah boyd, qui en parle de l'intérieur, sans jugement de valeur, comme un objet dans le tableau et non comme l'ovni défonçant le tableau et méritant les forces d'exception que l'on réserve aux envahisseurs. Aujourd'hui un large public la découvre grâce à cette édition. À n'en pas douter ce livre va prendre place dans nos débats sur le numérique, quand nos institutions éducatives vivent encore internet comme une perturbation, que la pédagogie admet dans la mesure où elle le domestique. Elle nous montre aussi tout ce que ce discours sur les « risques » d'internet nous fait risquer. Nous n'avons porté aucune attention à la complexité et à la variabilité des phénomènes. Nous ne savons rien, nous ne comprenons rien.

Il est temps d'accorder toute notre attention à des phénomènes compliqués qui sont la forge des sociétés de demain.

Les restrictions d'accès à l'espace public

«C'est compliqué», nous dit danah boyd, parce que les technologies sont un méli-mélo. C'est compliqué, parce que les réseaux de partage mêlent vidéos, jeux, musiques, messages. C'est compliqué de comprendre les engagements des adolescents dans ces partages. C'est compliqué, ces messages qui ne veulent rien dire hors des contextes de situation et de relation. C'est compliqué si les parents s'en mêlent. C'est compliqué car les conflits familiaux se jouent autour de normes comportementales. C'est compliqué, comme cette mention des profils Facebook qui laisse entendre que la vie amoureuse n'est pas un long fleuve tranquille, mention, nous dit danah boyd, que les jeunes adorent afficher. C'est compliqué enfin si l'on accepte de voir que ces normes éducatives actives dans l'intimité familiale sont le véhicule d'un fait politique : les adultes bloquent les accès des adolescents à l'espace public. Ces derniers cherchent par tous les moyens à se rejoindre entre eux. Ils n'ont pas le droit de traîner ensemble dans la rue, dans un parc, dans un centre commercial. Ils traînent ensemble sur Facebook. C'est une des hypothèses de départ de danah boyd. Il n'y a chez les adolescents aucun goût particulier pour la technologie et la communication médiée. Ils n'ont juste pas le choix.

Ce livre est nourri des ressentis des adolescents et des inquiétudes et déceptions nées des quiproquos avec les parents. En filigrane des dialogues, apparaissent des parents omniprésents, toujours un œil sur l'écran des enfants mais n'y comprenant goutte. La présence de ces gardiens,

indiscrets par bienveillance, est un paramètre des stratégies des adolescents. Ceux-ci encodent des messages à double sens. Ils calculent leurs choix d'images et de musiques pour échapper à l'interprétation des parents tout en se faisant comprendre de leurs amis. Ils sont sans rancune et pleins d'attentions. Il s'agit de ne pas braquer les parents, mais surtout de ne pas leur faire de mal. Tel adolescent laisse sa mère veiller soigneusement sur un profil de gamin serein, tandis qu'il gère plus activement et à l'abri son vrai profil, guère différent mais bien à lui. Dans la plupart des cas, ces jeunes sont incroyablement loyaux avec le parent vigile. Ils ne veulent pas le tromper et adaptent leur vie réelle à ce que le parent peut supporter. En somme, la famille décrite par danah boyd fonctionne au plus près des intérêts économiques des médias sociaux : les parents surveillent leurs enfants pour les arracher aux griffes de Facebook, Snapchat, Tumblr et Instagram. Les jeunes déploient de ce fait des usages intensifs, et des stratégies imaginatives, qui dopent les algorithmes. Ce mécanisme un peu sinistre ne fait que confirmer une exposition commerciale des adolescents : dans les centres commerciaux ils sont des cibles du marketing, sur les réseaux leurs traces sont récupérées et leurs goûts sont captés. Et derrière tout cela, la tentative essentielle de ces jeunes filles et jeunes gens est d'exister socialement, d'expérimenter des rôles et de participer à une vie publique.

Les adolescents exclus du discours sur la vie numérique

Au fil des pages danah boyd installe une analyse politique : quels qu'en soient les motifs, les adultes restreignent

systématiquement les moyens d'expression et d'action des adolescents. L'adolescence est empêchée de participer à l'espace public. Elle ne peut pas se préparer aux rôles sociaux. Elle étend les espaces publics numériques en réseau faute d'autre chose. Ce livre est écrit depuis le monde de l'adolescence. Il alerte sur les malentendus et les asymétries vraiment dommageables pour nos sociétés. Un des informateurs de danah boyd l'investit d'une mission : « *Pouvez-vous parler à ma mère ? Pouvez-vous lui dire que je ne fais rien de mal ?* ».

danah s'acquitte de bonne grâce de cette mission en rédigeant ce livre. Mais plus qu'à la mère, elle parle à un monde adulte qui ne confie pas son trousseau de clés à une jeunesse sur laquelle il veut conserver son pouvoir, « *parents, enseignants, journalistes, juges, employeurs, personnel militaire* ». Elle interpelle ces mondes éducatifs si prolixes sur le fait numérique. Alors que les comportements numériques des adolescents excitent tant d'intérêt, de jugements, de mises en garde et de préconisations de politique éducative, le discours public sur leurs vies en réseau est construit sans eux, absolument sans eux.

Communauté imaginée

L'introduction, qui nous dévoile d'entrée de jeu la méthode de danah boyd, s'ouvre sur le stade d'un lycée de Nashville en 2010. Elle est dans les gradins avec la foule des adolescents supporters. Elle nous immerge d'emblée dans son terrain, elle qui dit avoir « traîné », pour cette enquête de quatre ans, dans tous les États-Unis. Elle observe des scènes et les analyse par analogies et contrastes. Elle écrit avoir elle-même passé des heures de son adolescence dans des stades semblables, juste pour être avec ses amis. Vingt ans plus tard, elle regarde

ce que font les gens, et ce qui a changé ou pas. Comme il y a vingt ans la répartition dans les gradins est très codifiée, entre filles et garçons, Blancs et Noirs, par niveaux scolaires. Le fait nouveau est l'omniprésence des téléphones mobiles. Elle constate que les parents présents dans les gradins sont réellement obsédés par leurs mobiles, et ne se parlent pas. Les adolescents eux sont entièrement pris dans les interactions. Le mobile est un appoint, les SMS se glissant dans le continuum du bavardage. Les anciennes communautés en ligne, sur Usenet, Xanga, LiveJournal, Caramail, Hotmail, se structuraient par centres d'intérêt. Le design de Friendster ou de Myspace poussait à découvrir les amis d'amis. Pour danah boyd, la différence essentielle des médias sociaux actuels est leur intégration sans couture au quotidien. Mais globalement, leur objet est identique : la socialisation, le bavardage, le partage d'informations. Dès l'introduction, danah boyd pose sa vision de l'espace public en référence à Benedict Anderson au travers de la belle expression de « communauté imaginée³ ». Chez Anderson la communauté imaginée est liée à l'imaginaire de la nation, et il faut oublier ici cette référence pour s'attacher à la seule évocation métaphorique. Dans la communauté imaginée, les membres ne se connaissent pas réellement mais se figurent comme un ensemble repérable, souverain, « *camarade et horizontal* », dit Anderson, malgré les inégalités. Chez danah boyd, la communauté imaginée est surtout un destinataire collectif dont le fantasme s'effondre parfois et se retourne en accidents de communication par lesquels des messages envoyés comme des plaisanteries sont reçus comme des cailloux. À la

3. B. Anderson, 1983, *Imagined Communities. Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*. (En français: *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, La Découverte).

nation, danah boyd substitue le réseau : la communauté est en réseau. Les jeunes sont partie prenante de communautés en cascade, qui se définissent par quatre traits constants : la persistance (de ce qui est dit), la visibilité (pour une audience témoin), la diffusion (viralité ou partage), la recherche (de contenus nouveaux ou perdus). Une extension des domaines de la communication s'ouvre ainsi, multipliant les jeux relationnels, incluant des archives publiques ou intimes, comme actuellement les republications automatisées par Facebook de nos « souvenirs ». danah boyd insiste : *« Les adolescents ne cherchent pas à comprendre en quoi les choses sont différentes à cause de la technologie ; ils essaient simplement de vivre dans un monde dans lequel la technologie est une donnée acquise. »*

Construire son identité dans des environnements normés

danah boyd mène une analyse patiente et documentée du regard adulte sur l'adolescence, via la surveillance des comportements de socialisation. Elle trace en creux un tableau sombre, celui de la vision d'un internet élaborée par un pouvoir adulte qui, au nom de la protection familiale, découpe un monde étriqué et plutôt mesquin, que clairement les adolescents cherchent à fuir sans trouver beaucoup d'aide.

Partant de catégories courantes, l'identité ou la vie privée, danah boyd introduit une série de thèmes, l'addiction, le danger, le harcèlement, la discrimination, les inégalités qui sont un panorama d'anti-valeurs et aussi le catalogue des risques dont on voudrait rendre internet responsable. Avec empathie et par une multitude de microrécits, notre auteure installe une adolescence qui se débat avec une pesante société

adulte. Cette société projette ses mythes et ses fantasmes, son manque d'empathie et d'intuition, son absence de solidarité, sur un monde adolescent qui lutte à plusieurs niveaux : changer une image de l'âge adolescent construite il y a plus de cent ans par les réformateurs moraux ; explorer des espaces sociaux, très pauvres à première vue, tant les zones accessibles sont édulcorées ; expérimenter la liberté et le pouvoir d'agir.

En premier lieu, danah boyd décrit le travail de l'identité dans les espaces publics en réseau. Les jeux énonciatifs d'adaptation aux contextes, dont Labov a si bien montré la plasticité⁴, sont difficiles dans la communication numérique : les locuteurs manquent d'indices visuels ou auditifs pour apprécier les situations. Sur le web, on ne voit jamais quelqu'un « approcher », pour juste à temps changer de sujet de conversation. Les univers se percutent plus qu'ils ne s'emboîtent. Les lecteurs des posts sont tous des évaluateurs. Ils traquent les contradictions entre les déclarations au fil du temps, en fouillant le web pour évaluer l'authenticité des messages. Es-tu bien toi ? Dis-tu vrai ? Es-tu sincère, semble demander l'audience, sans répit. Cette audience peut être tour à tour la communauté des pairs, un comité d'admission à l'université... sans qu'on ait pu ajuster l'archive personnelle et les posts oubliés sur un vieux MySpace. Difficile de tenir une pluralité de rôles quand tout est vérifiable. Difficile de plaisanter en privé ou de jouer du demi-mot quand peut surgir à tout moment un censeur, une grande sœur, un recruteur, un témoin de la communauté qu'on voudrait bien abandonner.

Pour danah boyd les identités virtuelles ne sont pas émancipatrices, et n'allègent pas le poids des identités sociales.

4. W. Labov, 2006, *The Social Stratification of English in New York City*.

Sherry Turkle⁵ avait imaginé des identités virtuelles libérant des déterminismes sociaux ou psychiques. Aujourd'hui les adolescents s'adaptent aux normes sociales de chaque réseau social. Celles-ci ne diffèrent pas beaucoup de l'école. À part la conception de l'avatar, les rôles dans les jeux vidéo, les auto-présentations fantaisistes mais sans mystère pour les familiers, les individus ont peu de prise sur des contextes définis par la configuration technique du média. Le défi de l'expression d'identité est de naviguer dans un environnement public tout en protégeant les communications intimes. danah boyd évoque «*la culture de la chambre*» pour expliquer la stratégie d'exhibition qui est à la fois une confiance, un programme, un jeu, une publicité de soi-même. On décore sa présentation en ligne comme on colle des affiches multi-référentielles dans sa chambre. Tout cela a des airs de combat pour se protéger et pour se transformer. «*Les adolescents doivent se battre avec détermination pour comprendre qui ils sont et comment ils s'intègrent dans une société et un environnement dans lequel les contextes sont à la fois en réseau et susceptibles de s'effondrer, où le public est invisible, et où tout ce qu'ils peuvent dire ou faire peut facilement être pris hors contexte.*»

La bataille de la vie privée

La bataille de l'identité conduit à la vie privée. Les jeunes y ont-ils renoncé, dès lors même qu'ils publient en ligne des images révélatrices? danah boyd part de trois définitions de la vie privée : le droit à être laissé tranquille; la mesure de l'accès que les autres ont sur vous; la volonté de choisir quand et dans quelle mesure des informations vous concernant sont

5. Sherry Turkle, 1995, *Life on the Screen*.

communiquées à d'autres. Pour tous les jeunes informateurs de danah boyd, l'attachement à la vie privée est une évidence. Mais cette vie privée, ce n'est pas un bien qu'ils braderaient. Ils ne l'ont pas. Elle raconte la bataille de la vie privée et le processus pour la développer. Les protagonistes sont les médias sociaux avec leurs CGU changeantes et leurs paramétrages impossibles; les parents qui font mine de considérer que, puisque c'est publié, c'est public; les professeurs qui viennent fouiner («*Mais à quel titre? Irions-nous, nous, sur leurs pages sans intérêt?*» s'étonne un adolescent); les journaux qui puisent de l'information à même Facebook pour caricaturer la jeunesse décadente; et les adolescents qui se querellent et se trahissent.

Des verbes décrivent les espionnages de ceux mêmes qui reprochent leur dédain de la vie privée à leurs victimes : *lurking*, *listening in*, *hovering*, être *in my business*, des intraduisibles qu'Hervé Le Crosnier propose de traduire, faute de mieux : observer en silence, écouter, regarder par-dessus l'épaule, marcher sur mes plates-bandes.

danah boyd réunit des histoires prenantes d'effondrement de contexte, ce qu'il se passe quand la communauté rencontrée n'est pas la communauté imaginée. Les personnages marquants sont nombreux : la mère de Carmen qui, « amie » de sa fille, poste ses commentaires et « *fait fuir tout le monde* »; Christina, une mère « *qui ne croit pas que les ados aient besoin d'une vie privée, surtout pas quand il est question d'internet* »; Shamka, qui, lassée de voir de vieux posts resurgir sur sa page comme autant de combustibles à quiproquos, pratique quotidiennement « *le blanchissement de mur* »; Mikalah, sous contrôle de divers tuteurs, qui désactive son compte à chaque déconnexion; ou encore ce père hospitalier qui trouve sa fille impolie parce qu'elle fait des textos en présence de sa

meilleure amie, sans comprendre que les deux se parlent par téléphone interposé pour qu'il « *n'entende pas ce qu'elles se disent* ». danah boyd nomme stéganographie sociale le fait de cacher du sens dans des messages visibles de tous, en s'appuyant sur des savoirs et des indices contextuels compris seulement des destinataires privilégiés. Cette tactique ancienne de dissimulation par l'exposition aux yeux de tous (garder le secret grâce à une visibilité si forte qu'elle aveugle) est celle de la lettre volée, d'Edgar Allan Poe : en évidence sur la cheminée, on la cherche dans la pièce fouillée à fond, mais on ne la trouve pas, car trop visible. Les adolescents noient leurs confidences dans le flot de messages, de chansons, de citations et d'antiphrases. À l'autre bout, parmi les centaines de vues, deux ou trois sauront de quoi il est question. C'est par cette ingéniosité de résistants que les adolescents conquièrent un pouvoir d'agir et une vie privée, malgré le cadre binaire, privé ou public, qu'on prétend leur imposer. danah boyd va alors passer en revue une série de peurs sociales et démêler avec patience ce qui dans ces peurs ressortit respectivement des traditions culturelles américaines, des désarrois psychiques, des inégalités sociales, culturelles, et familiales, et des risques propres à internet. On ne s'étonnera pas de sa position. Le risque émane très rarement d'internet, mais l'argument sert à des restrictions préoccupantes des libertés. danah boyd garde un certain retrait, mais il est clair qu'elle sent bouillonner une jeunesse qui tâtonne pour exercer un pouvoir d'agir que l'éducation américaine restreint.

Les vies minutées

L'addiction à internet est le premier thème de cette enquête à charge qui finit en acquittement. Des jeunes parlent de

« suicide Facebook » quand ils désactivent leurs comptes pour se sevrer. Oui, ils disent y passer beaucoup de temps, être emportés dans un cours temporel qui les rapte : « *Et qu'il s'est passé cinq heures et qu'on est là à se demander "mon Dieu, où suis-je partie !"* » Cela arrive à tout le monde, sages adultes compris. danah boyd rattache cette interprétation de l'addiction à la vision américaine de l'adolescent, qui date du début du xx^e siècle. L'adolescent serait un être vulnérable, auquel on laisse le temps de grandir sans l'accabler de responsabilités. Il en ressort l'idée qu'il doit être protégé contre lui-même, car il est potentiellement délinquant, n'acquérant le sens moral que sous surveillance et en fonction d'un modèle assigné. La limitation du travail des enfants, l'éducation obligatoire, la justice des mineurs sont des cadeaux ambigus qui relèvent de cette théorie. Or les jeunes du xxi^e siècle ne supportent plus cette vie dans la ouate, qui se paie par des restrictions et des faux-semblants. C'est actuellement sur Facebook qu'un drôle de combat pour les droits se mène à bas bruit. À la clé, une autre conception de l'adolescence.

Parmi les blocages que décrit danah boyd, le plus fort est celui du temps. Alors même que le chapitre s'ouvre sur l'addiction que révélerait le temps perdu et incontrôlé sur Facebook, danah boyd enchaîne les portraits de jeunes forçats du loisir, de l'éducation, ou des charges familiales abusives, selon les milieux. L'adolescent américain a un programme minuté. Les activités pilotées jouent contre la socialisation sans horloge, celle qu'il désire le plus. Il est sous surveillance et victime de nombre de projections et fantasmes adultes envahissant sa propre vie psychique. Beaucoup de jeunes filles ne doivent pas dormir chez leurs amies car les « *pères et les frères de leurs amies pourraient abuser d'elles* ». Formulé par les parents, l'énoncé des risques sexuels n'est franchement pas rassurant.

Violences et souffrances

Au fil de ces courts chapitres, le monde décrit par danah boyd apparaît de plus en plus angoissant. Sans emphase, elle restitue un univers dans lequel les parents n'ont confiance ni dans leurs enfants, ni dans leurs amis, ni dans leur quartier, ni dans leurs institutions. Autant que possible ils les isolent. Ils réduisent leur exposition à d'autres aires culturelles en les confinant dans leurs milieux. Pire encore, l'école qui fait reposer l'apprentissage sur la collaboration, instrumentalise la socialisation, et au lieu de la laisser pour ce qu'elle est, un hors travail, en fait une adaptation à des normes de productivité en prévision de la vie de travail.

Elle s'attarde sur le risque de prédation sexuelle en citant plusieurs propos sécuritaires en forme de scénarios vraiment catastrophes : *« Ma plus grande peur est que mon enfant devienne la cible d'un prédateur en ligne qui essaierait 1. d'entraîner mon enfant loin pour le rencontrer SEUL ! Ou 2. de convaincre mon enfant de lui fournir des informations personnelles quoi pourraient mettre en danger sa sécurité ou celle de ma famille quand nous sommes à la maison. »*⁶

L'enquête de danah boyd est composée de récits directs, de faits divers rapportés par des articles, de données publiques qu'elle a complétées par des recherches personnelles concernant les protagonistes. On retrouve quelque chose de l'écriture composite d'Erving Goffman, qui fait un tableau d'une époque sans se soucier des méthodes statistiques ou de la représentativité, en mêlant les sources au gré de son propre chemin. Dans le cas de ce chapitre, l'effet émotionnel est fort

6. danah boyd cite ici un résultat de sa propre enquête : boyd et Hargittai, « Connected and Concerned ».

car de fil en aiguille, le lecteur est mené de propos anxigènes de parents jusqu'à des histoires tragiques de mauvaises rencontres, de sexualité contrainte, de misère sociale et affective. La démonstration se révèle progressivement. Ces histoires rencontrent internet, parce que c'est un carrefour de socialisation, bien plus qu'internet ne les provoque. Si vous voulez comprendre le monde, il faut entrer dans la technologie. Si vous voulez donner une chance aux adolescents de rendre le monde meilleur, il va falloir s'y prendre tout autrement. Voilà en substance une des leçons de danah boyd.

Or les stratégies éducatives sont une fois de plus en porte-à-faux, car elles se dispensent de la reconnaissance de l'expérience vécue. Alors que les adultes tentent des mises en quarantaine impossibles sur des réseaux ouverts, des surveillances humiliantes, et cherchent à enfermer leurs enfants dans des maisons numériques dont ils pourraient voir tous les recoins, ces mêmes enfants savent «*créer des rues numériques*» et sécuriser leurs espaces. Ils savent aussi partager des émotions et se consoler les uns des autres, pour élargir quelque peu une expérience sociale et affective tronquée. danah boyd engage les parents à lâcher un peu leurs propres enfants et à être moins aveugles à des drames sociaux dont internet pourrait leur donner la compréhension.

Cruauté et mesquinerie dans les médias

Un autre thème douloureux traité dans *C'est compliqué* est le harcèlement exercé par des adolescents sur d'autres adolescents : agressions répétées et déséquilibre des forces mais aussi brimades isolées, ou persécutions réciproques et ripostes non graduées, entre amis brouillés. Le cyber-harcèlement est-il un nouveau terrain du sadisme écolier? Est-il une forme

nouvelle, amplifiée, en réseau, la visibilité enclenchant des participations, des jugements, des traces, des humiliations accrues? danah boyd une fois de plus engage à déplacer les interprétations. Là où les adultes cherchent les coupables et veulent punir, elle appelle à considérer la complexité des dynamiques interpersonnelles et note combien les adultes sont peu empathiques et peu aidants. Une variante bénigne de ces relations complexes est le *drama*, l'embrouille de cour d'école, un reflet de la peopolisation de la vie quotidienne.

Encore une cause de désorientation pour les adolescents : on leur reproche leurs petites fautes morales, et ils voient leurs parents se consacrer aux ragots et passer leur temps devant des émissions de télé-réalité. Abreuvés d'histoires de stars adolescentes nées des médias sociaux comme ce fut le cas de Justin Bieber, ils recherchent des micro-célébrités au sein de leurs communautés en réseau avec le vague espoir d'être emportés dans une vague de notoriété virale. Parmi les défis auxquels ils font face, la culture dominante qui les entoure, imprégnée de cruauté et de mesquinerie, ne facilite pas leurs choix comportementaux. Après cette instruction sur la relation entre les risques qui menacent l'adolescence vulnérable et internet, le constat de danah boyd est sans surprise. « *Internet ne rendra pas le monde fondamentalement plus égal, et ne fera pas non plus rentrer les jeunes d'aujourd'hui dans un monde tolérant.* » Les dynamiques ethniques à l'œuvre dans les divisions entre écoles, entre sports, se retrouvent sur internet, qui n'annonce pas une société post-raciale.

Internet miroir de notre société

Le dernier mythe sur lequel danah boyd exerce sa sagacité est celui des *digital natives*. « *La rhétorique des digital natives, loin*

de servir à quelque chose, nous empêche souvent de comprendre les défis auxquels les jeunes sont confrontés dans le monde numérique.» À la fin du parcours complexe et plein d'embûches que présente *C'est compliqué*, nul ne dira le contraire. À aucun moment les jeunes informateurs ne font état de difficultés d'usage ou de compréhension de la mécanique internet. Les problèmes énormes que danah boyd nous fait éprouver sont tous liés aux épreuves de l'altérité, des normes sociales, des libertés et du pouvoir d'être soi. Durant les années quatre-vingt-dix, le thème des *digital natives* a eu des conséquences dommageables. Barlow, Rushkoff et Prensky, rappelle danah boyd, ont multiplié les messages définitifs : « *Vous êtes terrifiés par vos propres enfants, car ils sont nés dans un monde où vous serez à jamais immigrants.* »⁷

Ce discours a donné l'impression que le statu quo sur les pouvoirs respectifs entre adultes et adolescents se défaisait. La messe étant dite, l'école ou la famille n'ont pas cherché à proposer grand-chose pour éduquer et expérimenter. Les parents, le livre de danah boyd le montre à foison, sont pour le moment passés à côté des difficultés réelles à tracer « *sa voie numérique* ». danah boyd prend point par point ce que doit être une littératie numérique à même de limiter les inégalités. On retrouve bien sûr les compétences critiques de détection des manipulations de l'information par le marketing. Il faut y ajouter les compétences techniques, quasiment disparues depuis que les interfaces sont intuitives. Plus besoin de débbugger ou d'apprendre la syntaxe informatique et cela limite malheureusement « *l'apprentissage sans le faire exprès* ».

7. Barlow, *Declaration of the Independance of Cyberspace*.

La littératie numérique est d'autant plus compliquée à définir que, dans l'ensemble, la société américaine a davantage foi dans Google qui sert à point l'information adéquate à la requête, que dans Wikipédia qui expose à l'incertitude. Il va falloir aborder ce qu'est un algorithme. C'est évidemment essentiel pour démonter le mythe de la neutralité des moteurs de recherche. Il faut aussi comprendre le rôle des humains dans l'évolution et l'adaptation des algorithmes. «*Les individus et leurs propres préconceptions sont présents à chaque étape*» du travail de l'algorithme. danah boyd cite Tarleton Gillespie⁸, «*Il y a de la politique dans l'algorithme*». Dominique Cardon⁹ avec son livre didactique *À quoi rêvent les algorithmes?* a fait pour nous le travail d'initiation critique qui serait la base d'une littératie de l'information numérique.

Suit un résumé des débats sur la fracture numérique, très proche des débats français. Parler de fracture est-il légitime? Cela n'induit-il pas une confirmation préalable de l'inégalité? Quels sont les signes de la fracture? Les inégalités d'usage, d'accès, de compréhension du sens social de la transformation numérique? Tiré de ses enquêtes, le constat de danah boyd sur les compétences de ses informateurs montre l'étendue des besoins : l'accès à Facebook, le téléchargement de photos, la configuration des paramètres d'accès est souvent le seul savoir-faire. Cela est encore plus vrai pour tous les jeunes qui doivent passer par des équipements publics. Ils ne connaissent que des situations filtrées (bibliothèques, salles scolaires, clubs d'initiation). Ils n'ont pas de matériel propre sur lequel expérimenter au-delà. Les plus compétents sont

8. T. Gillespie, 2012, «Can an Algorithm Be Wrong» <http://eprints.cdlib.org/uc/item/0jk9k4hj>.

9. D. Cardon, *À quoi rêvent les algorithmes?* Seuil, 2015.

ceux qui ont un équipement personnel, font leurs devoirs sur leur ordinateur, s'enquière de toutes sortes de sujets et découvrent ainsi une pluralité de ressources. Ce qui tend à reproduire les inégalités existantes.

Stigmates

Nombre des techniques de contrôle de l'information utilisées par les adolescents évoquent sous la plume de danah boyd les techniques de protection décrites par Goffman dans *Stigmaté*¹⁰. Un stigmaté est un signe qui crée une insécurité permanente pour l'individu stigmatisé, dans la mesure où il n'est reconnu que par ce stigmaté et que cela conditionne toutes ses interactions. Les adultes abordent les adolescents connectés comme des êtres stigmatisés du simple fait de leur attachement aux réseaux sociaux. Ils les abordent avec un reproche a priori. Goffman montre comment l'individu stigmatisé se protège : il dissimule le stigmaté, il le dissimule sous un autre stigmaté, en amplifiant une difficulté anodine, ou bien il affiche le stigmaté et il en fait une force pour prendre la main dans l'interaction. La pression crée des effets d'alignement et de perte de confiance. Une des idées les plus importantes que développe danah boyd est que la méfiance et l'incompréhension des adultes restreignent dramatiquement l'usage par les adolescents du potentiel d'expérimentation et de découverte lié au web. De fait, dans les récits rapportés il n'est jamais question d'autre chose que des relations les plus banales qui soient entre amis et avec les parents. Les pages finales rappellent que chaque fois que la jeunesse s'implique dans un mouvement social et politique,

10. Goffman, *Stigmaté*, Minuit, 1975.

elle est rabrouée ou traitée avec condescendance, alors que l'enjeu de l'adolescence est d'exister en public. Or, semble dire danah boyd, le monde a bien besoin de s'améliorer et seule la jeunesse est promise à s'y employer. Pour mettre cette jeunesse en capacité d'aborder les grands défis qui l'attendent, danah boyd appelle à considérablement accroître l'expérimentation de l'espace public, par le web et hors du web. À quelle condition la jeunesse peut-elle se constituer en public? Tel est le défi soulevé par ce livre et l'invitation faite à l'éducation.

La littératie numérique comme urbanité

La tradition dans laquelle s'inscrit danah boyd est celle d'une proximité entre anthropologie et sociologie, proximité qui place la ville au centre de l'expérience relationnelle, avec ses effets aliénants et libérateurs. Au fond, l'apprentissage d'une littératie numérique ne serait pas loin d'une redécouverte des règles de la ville telle que le xx^e siècle la représentait. Dans la ville s'apprennent le brassage des populations, la réserve et la prudence face aux sollicitations. Isaac Joseph note que «*l'urbanisation, loin d'être une forme d'émancipation généralisée, n'efface ni les privatismes, ni les enclaves*»¹¹. La vie en ville émancipe des cultures d'origine. Les individus s'y démarquent et s'y affilient en fonction de goûts propres. L'espace public est un lieu de désorganisation potentielle car on y accueille sans cesse des gens non conformes, d'où l'intérêt d'expérimenter les pratiques d'attention et d'« inattention

11. I. Joseph (ed), 1991, *L'espace du public, les compétences du citoyen, Plan urbain*, Cité par Stéphane Tonnelat, «Espace public, urbanité et démocratie», *La Vie des Idées*, 30 mars 2016.

civile», selon l'expression de Goffman. Coopérer discrètement en coordonnant les présences, s'aider par de menus services, se constituer en audience de scènes publiques, s'interdire de réagir négativement à la diversité, autant de compétences relationnelles qui sont la base d'une sécurité dans la vie publique. Si le web est la ville du *xxi*^e siècle, ou plutôt la ville mentale imaginée où se réfugie l'adolescence, danah boyd demande qu'on y facilite l'expérience de l'autonomie, de la liberté et de l'apprentissage, afin que se rouvre un espace du politique accessible à la jeunesse.

L'expérience de la vie publique

Il est étrange de se rendre compte, au fil de la lecture, du travail que danah boyd opère sur nous. Alors qu'un grand nombre des anecdotes qu'elle restitue semblent au premier abord assez familières, l'accumulation des faits ébranle les convictions. Elle nous laisse en proie à l'émotion que suscitent ces combats adolescents. Troublante est cette description d'une jeunesse méthodiquement réprimée par la seule conjonction du design numérique et des obsessions parentales. Une surveillance sans autorité. Alors qu'on imaginait une jeunesse en plein loisir inutile, la voilà qui se découvre, ingénieuse, déterminée, fine analyste de ses conditions de vie, pleinement engagée dans l'espace restreint qu'elle parvient à défricher, celui de la relation amicale. Nous ne reconnaissons plus nos intuitions ni nos certitudes dans la réalité qui nous est restituée. Ce livre rend modeste et engage à accorder à la jeunesse la seule autorité qui vaille, celle de l'expérience. Seul ce discours authentique restitue les vrais et graves problèmes de l'apprentissage des vies en réseau.

Bien sûr nous pouvons toujours considérer que cette voix qui vient d'Amérique décrit une société différente et que nos propres obsessions éducatives ont leur spécificité. Sans doute. De fait les questions soulevées trouvent des échos dans la littérature française. *Grandir connectés*, d'Anne Cordier¹², ne traite pas d'autre chose, et le fait dans le contexte français. La parution en France de ce grand livre américain, déroutant et puissant, est un signe d'une attention et d'un respect envers l'expérience vécue, une tonalité nouvelle pour un monde éducatif qui aborde internet en privilégiant l'entrée par le « risque » et s'estime certain de tout comprendre par avance. Si nous voulons que les familles, l'institution éducative, scolaire et périscolaire, soient désormais capables de faciliter les apprentissages relationnels, sociaux et politiques de la jeunesse, il faut que des études s'engagent plus nombreuses sur la voie de telles enquêtes socio-ethnologiques.

C'est avec l'appui de l'adolescence et dans un esprit de découverte, que notre société pourra revenir aux utopies du web, qui a vocation, ne l'oublions pas, à rendre le monde meilleur. Et pour cela, le message de danah boyd est celui de la confiance et de l'entraide. C'est la seule voie pour se dégager de l'emprise d'un web qui fait marchandise de nos vies. Il faut laisser l'expérience de la vie publique se faire sur le terrain de notre époque, la vie numérique, pétrie d'affectivité, de technique, de rêves et de problèmes de tous les jours. Ce sont les germes du futur que la peur des adultes empêche de se développer, condamnant nos sociétés à la reproduction d'un monde en échec.

Sophie Pène

12. Anne Cordier, *Grandir connectés*, C&F éditions, 2015.

Note de l'éditeur

danah boyd souhaite que l'on écrive son nom sans capitales. Elle s'en explique longuement dans un texte que nous avons traduit ici : <http://cfeditions/danah/> Elle y conclut : « Je n'apprécie pas du tout quand on enlève le "h" à la fin de danah ou quand on ajoute des capitales à mon nom – ce n'est pas ainsi que j'ai choisi de me présenter ». Nous avons respecté sa volonté dans le livre et dans tous les documents associés.

Note du traducteur

Le livre de danah boyd s'appuie sur une longue enquête ethnographique menée aux États-Unis. Elle décrit une situation qui est marquée par l'histoire et les expressions propres à ce pays. Les leçons sociologiques qu'elle tire de ce travail sont passionnantes et généralisables, bien qu'elles s'appuient sur l'expérience de vie des adolescents des États-Unis. La force idéologique de ce pays, notamment via les séries et le cinéma, conduit à une exportation mondiale d'un grand nombre de ces modes de vie et des comportements ou raisonnements envers la jeunesse qui ont pris naissance là-bas.

Pourtant une chose traverse mal l'Atlantique : l'accent porté sur l'appartenance à des communautés d'origine. Une enquête ethnographique doit offrir des précisions sur les personnes interviewées, et dans ce pays la mention de la couleur de peau ou de l'origine ethnique fait partie des critères principaux de description des individus, à la différence de notre pays. Nous avons choisi de conserver cette mention pour rester conforme aux pratiques en vigueur parmi les

sociologues des États-Unis. Le racisme reste une question centrale aux États-Unis, que l'on retrouve analysé dans ce livre. Toutefois le terme de « race », fréquent en anglais, a été évité, sauf dans des expressions conventionnelles, comme « ségrégation raciale ». Les règles typographiques en français demandent que l'on mette une capitale pour les groupes humains (Français... et donc Noirs, Blancs, Latinos...) sauf quand ce gentilé est utilisé comme adjectif (jeune noire).

Les « amis » des médias sociaux sont invariables en anglais (friends)... et même si en de nombreuses circonstances on sent bien qu'il doit principalement être question de groupes de filles, le choix a été de conserver la formule « neutre » en français (qui n'existant pas chez nous est rapportée au masculin). À chaque lecteur/lectrice d'interpréter en fonction de son expérience des médias sociaux et sa fréquentation des adolescents.

Le terme « américain » a été conservé pour désigner des pratiques et les formes culturelles spécifiques aux États-Unis, même si ce terme désigne en réalité tout le continent. danah boyd est consciente de cette question, et s'en explique dans une note. Nous avons choisi de suivre la même logique, le terme « étatsunien » étant encore souvent interprété négativement dans notre pays.

AVANT-PROPOS

NOUS SOMMES en 2006. Je me trouve dans le nord de la Californie, en train de bavarder avec des adolescents sur leurs usages des médias sociaux. Là, j'ai rencontré Mike, un jeune blanc de quinze ans qui adore YouTube¹. Il décrit avec fougue la vidéo *Extreme Diet Coke and Mentos Experiments* qui vient de connaître un franc succès auprès des utilisateurs qui se précipitent en masse pour voir les geysers provoqués par le mélange du soda et des bonbons à la menthe. Mike fait partie de ces nombreux ados qui ont reproduit l'expérience en mélangeant des Mentos et du Coca Light pour voir ce qui arriverait. Il est très fier de me montrer la vidéo maison qu'il a réalisée avec ses amis à partir

1. La majeure partie des noms utilisés dans ce livre sont des pseudonymes. Certains sont choisis par les adolescents eux-mêmes; j'ai choisi les autres afin qu'ils soient uniques et reflètent au mieux l'âge et les marqueurs culturels, en recherchant sur des sites mentionnant les prénoms des bébés en fonction de l'année de naissance et de l'origine ethnique. Quand je cite des matériaux publics, y compris les posts de blog et les interviews dans les médias, j'utilise le prénom donné par les adolescents dans ce contexte. Les noms qu'utilisent les adolescents en ligne peuvent différer de leur nom réel, et je n'ai pas cherché à vérifier.

de ces ingrédients culinaires simples. Tandis qu'il me montre les autres vidéos de son compte YouTube, Mike m'explique que son lycée lui permet d'emprunter une caméra pour les devoirs scolaires. Les élèves sont fortement encouragés à réaliser leurs « Travaux Personnels Encadrés » avec des vidéos ou d'autres types de médias. Avec ses amis, ils ont pris l'habitude d'emprunter la caméra le vendredi, et après avoir filmé pour leurs devoirs, ils consacrent ensuite le reste du week-end à réaliser des vidéos pour s'amuser. Leurs vidéos ne sont de grande qualité, et bien qu'ils les partagent publiquement sur YouTube, seuls leurs amis viennent les regarder. Pourtant, ils sont tout excités à chaque fois que le compteur de visionnages augmente, même si c'est simplement parce qu'ils ont forcé un camarade à regarder.

Alors que nous discutons, rions ensemble en regardant les vidéos de Mike, celui-ci marque une pause et se tourne vers moi avec un air très sérieux : « *Est-ce que je peux vous demander une faveur ?* » fait-il. « *Pouvez-vous parler à ma mère ? Pouvez-vous lui dire que je ne fais rien de mal sur internet ?* » Comme je ne réponds pas immédiatement, il reprend pour clarifier. « *Je veux dire qu'elle pense que tout ce qui est en ligne est mauvais, alors que vous qui êtes une adulte, vous avez l'air de comprendre. Accepteriez-vous de lui parler ?* » J'ai souri et je lui ai promis que je le ferais.

Le livre que vous tenez dans les mains ne cherche pas autre chose : tenter d'expliquer les vies numérique des adolescents aux gens que cela inquiète – parents, enseignants, décideurs politiques, journalistes, et parfois même d'autres adolescents. Il est le résultat de huit années de travail passées à explorer les divers aspects de la relation entre les ados, les médias sociaux et les autres technologies en réseau.

Pour enquêter sur les pratiques des ados, j'ai traversé en tous sens les États-Unis entre 2005 et 2012, observant et

discutant avec des jeunes gens de dix-huit États, couvrant un large spectre de conditions sociales et économiques et de communautés ethniques. Impossible de compter les heures passées à observer les traces laissées en ligne par les ados, que ce soit sur les réseaux sociaux, les blogs ou les autres médias sociaux. J'ai également observé ces jeunes dans de nombreux lieux physiques, comme des écoles, des jardins publics, des centres commerciaux, des églises ou des fast-foods.

Pour approfondir cette enquête, j'ai mené 166 entretiens formels et semi-structurés avec des ados sur la période de 2007 à 2010². J'ai rencontré ces ados chez eux, au lycée, et dans des configurations publiques les plus diverses. En complément, j'ai parlé avec des parents, des enseignants, des bibliothécaires, de jeunes prêtres et pasteurs, et de nombreuses autres personnes qui travaillent avec les jeunes. Mes connaissances techniques et mon expérience professionnelle au service ou à l'intérieur d'entreprises de technologie qui mettent en place les médias sociaux m'ont permis de disposer d'une connaissance de première main sur la manière dont ces médias sont conçus, réalisés et présentés au public. Ensemble, ces deux niveaux d'expertise m'ont permis de participer à des débats plus larges de politique générale, à diverses commissions concernées par les pratiques des jeunes, et de donner mon avis dans des conférences publiques sur la sociabilité en réseau.

2. Les entretiens et le travail de terrain de la période 2010-2011 ont été réalisés en collaboration avec Alice Marvick. La plupart étaient centrés sur la vie privée et le harcèlement. J'ai signalé les entretiens réalisés par Alice dans l'appendice et dans le fil du texte principal. Pour en savoir plus sur les adolescents interrogés dans ce livre et sur les méthodologies utilisées, voir le site en ligne : <http://www.danah.org/itscomplicated/>.

Dès que j'ai commencé à mieux comprendre et ressentir les passions et les frustrations des adolescents et à en parler devant des publics les plus divers, je me suis rendu compte que les voix des jeunes eux-mêmes n'étaient que rarement convoquées pour construire le discours public sur leurs vies numériques. On trouve beaucoup de monde pour parler de la relation des jeunes avec les médias sociaux, mais très peu d'entre eux sont prêts à prendre le temps de les écouter, de les entendre, ou d'accorder de l'attention à ce qu'ils ont à dire sur leurs propres vies, qu'elles se déroulent en ligne ou non. J'ai décidé d'écrire ce livre avec cette contradiction en tête. Tout au long de ce récit, je m'appuie sur les paroles des jeunes que j'ai interviewés et de ceux que j'ai rencontrés et observés de façon plus informelle. De temps en temps, je me suis également appuyée sur des informations parues dans les médias, ou des points de vue portés par les adultes pour donner le contexte ou des exemples complémentaires.

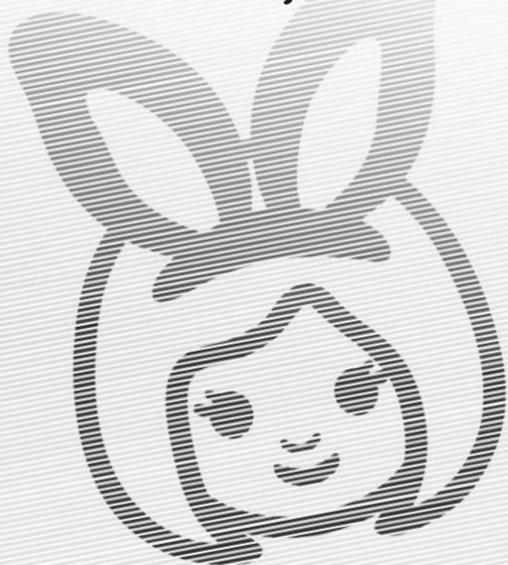
J'ai écrit ce livre en essayant de refléter les expériences et les perspectives des ados que j'ai rencontrés. Leurs voix en constituent l'armature, à proportion de ce que leurs histoires m'ont permis de comprendre du rôle que les médias sociaux exercent dans leurs vies. J'espère que ce travail mettra en lumière les pratiques complexes et fascinantes de la jeunesse américaine contemporaine et la façon dont elle essaie de se trouver elle-même dans un monde en réseau.

Pour lire ce livre, je formule l'espoir que vous accepterez de mettre de côté vos a priori sur la jeunesse dans un réel effort pour comprendre les vies sociales des jeunes dans un monde connecté. En général, il n'y a rien à leur reprocher. Mais ils veulent être compris. Ce livre est ma contribution à cet objectif.

CHAPITRE 1

Identité

Pourquoi le comportement
des adolescents en ligne
nous semble étrange ?



EN 2005, une université de la Ivy League¹ étudiait la candidature d'un jeune noir venant de South Central à Los Angeles. Le candidat avait écrit une fantastique lettre de motivation sur la manière dont il voulait sortir de la pression des gangs dans sa communauté et étudier dans cette honorable institution. Les examinateurs furent impressionnés : un étudiant capable de surmonter de tels obstacles avait exactement le profil type qu'ils recherchaient. Pour en savoir plus sur lui, le jury décida de le googler. Ils trouvèrent son profil MySpace. Celui-ci était rempli de symboles du monde des gangs, d'un langage ordurier et de références aux activités des gangs. Ils le recalèrent.

Un responsable du bureau des admissions m'a mise au courant de cette histoire. Il m'a posé tout d'abord une question toute simple : pourquoi un étudiant mentirait-il à un jury d'admission alors qu'il sait très bien que celui-ci peut facilement trouver la vérité en ligne ? En lui demandant de m'éclairer sur le contexte, j'en ai appris un peu plus sur le

1. [NdT] La Ivy League représente les huit universités américaines les plus anciennes et les plus cotées (Brown University, Columbia University, Cornell University, Dartmouth College, Harvard University, the University of Pennsylvania, Princeton University et Yale University).

candidat. Ce faisant, je me suis trouvée abasourdie par sa question, et ma première réponse était entrecoupée de rires nerveux. J'avais longtemps traîné avec des adolescents de South Central, son quartier à Los Angeles, pour les interviewer. J'ai toujours été frappée par les défis auxquels ces jeunes doivent faire face, étant donnée la dynamique des gangs dans leur quartier. Timidement, j'ai proposé à ce responsable une interprétation alternative : il se peut que ce jeune homme affiche des signes du monde des gangs sur la page MySpace comme technique de survie.

En essayant de me mettre à la place de ce jeune homme, je lui décrivis quelques-unes des dynamiques que j'avais observées à Los Angeles. J'avais l'intuition que cet adolescent avait probablement pleinement conscience de la relation des gangs avec les camarades de son quartier. Il ressentait vraisemblablement le besoin de se positionner à l'intérieur de ce contexte pour ne pas devenir lui-même une cible. S'il était comme tous les autres adolescents que j'avais rencontrés, il s'imaginait certainement que l'audience de son MySpace était constituée par ses camarades de classe, sa famille et ses proches, et certainement pas par le jury d'admission d'une université. Sans connaître l'adolescent, je considérais que sa lettre de motivation était sincère. Dans le même temps, je supposais qu'il ne parlerait pour rien au monde à son entourage de son désir de rejoindre une institution prestigieuse, parce que le faire déclencherait son rejet social, s'il ne se retrouvait pas tout simplement attaqué physiquement. Le sociologue britannique Paul Willis soutenait dans les années quatre-vingt qu'en ayant la volonté de changer leur statut socio-économique, les jeunes risquaient de s'aliéner

leur communauté². Cette dynamique est encore terriblement présente dans les quartiers que j'ai observés.

Le responsable des admissions fut surpris par mon analyse, et nous avons eu une longue conversation sur les défis de l'auto-présentation à l'heure des réseaux³. Je n'ai jamais su si ce jeune homme avait finalement été accepté dans cette université prestigieuse, mais je pensais souvent à cet épisode en voyant d'autres adultes interpréter de travers les auto-présentations en ligne. Cela m'a permis de comprendre qu'une fois placés en dehors du contexte, ce que peuvent dire ou faire les adolescents sur les médias sociaux peut apparaître comme plutôt bizarre, voire même problématique⁴.

L'audience visée a de l'importance, quelle que soit l'audience réellement atteinte. Malheureusement, les adultes ont l'impression de comprendre à partir de ce qu'ils voient en

2. Paul Willis a étudié la dynamique sous-jacente à la mobilité sociale en Grande-Bretagne, dans *Learning to Labor: How Working Class Kids Get Working Class Jobs*. Ses analyses furent étendues et revues dans le contexte des États-Unis par Donna Gaines dans *Teenage Wasteland: Suburbia's Dead End Kids*.

3. Rebecca Raby parle du « grand fossé » entre les adolescents et les adultes comme un des défis à résoudre pour réellement comprendre les jeunes et leurs pratiques culturelles. Raby, « Across a Great Gulf? ».

4. Les jeunes des minorités sont particulièrement vulnérables aux interprétations biaisées et se retrouvent jugés par des adultes qui manquent de cadre pour comprendre le contexte dans lequel ils vivent. Par exemple, dans son livre *Out in the Country: Youth, Media, and Queer Visibility in Rural America*, Mary Gray défend l'idée que les adolescents *queer* des campagnes ont besoin de vivre avec des identités contradictoires quand ils sont à la fois *queer* et campagnards. La plupart du temps, les adultes, qui n'ont pas vécu l'une ou l'autre de ces identités, attendent des adolescents qu'ils en choisissent une. Les adultes traditionnels de la campagne estiment que la sexualité ne doit pas être marquée ni discutée, alors que les adultes *queer* des villes pensent que ces jeunes ont simplement besoin d'abandonner leur vie rurale. Gray montre que de nombreux jeunes développent des chemins innovants pour résoudre ces oppositions d'audience et de normes, en dépit des préconceptions des adultes.

ligne, sans prendre en compte la façon dont les adolescents ont intégré le contexte dans lequel ils ont tout d'abord posté telle photo ou tel commentaire. Comprendre l'interaction entre le contexte, l'audience et l'identité est une des questions centrales auxquelles nous devons répondre pour apprendre à naviguer au sein des médias sociaux. Et, malgré toutes les erreurs qu'ils peuvent commettre, et qu'ils commettent souvent en pratique, les adolescents nous montrent le chemin pour apprendre à naviguer dans un monde en réseau dans lequel les effondrements de contexte et les audiences imaginées s'entremêlent et constituent le cadre des interactions.

Hors contexte

Dans son livre de 1985 *No Sense of Place*, le chercheur spécialiste des médias Joshua Meyrowitz raconte l'histoire de Stokely Carmichael, un activiste du mouvement pour les droits civiques aux États-Unis. Dans les années soixante, Carmichael prononçait régulièrement des discours devant des audiences très différentes. Il n'utilisait pas le même style lorsqu'il parlait à des leaders politiques blancs ou à une assistance composée de Noirs du Sud. Quand Carmichael a commencé à présenter ses idées à la télévision, il s'est retrouvé devant une décision difficile : à quelle audience allait-il s'adresser ? Quel que soit le style de discours qu'il choisirait, il allait perdre une partie de son auditoire. Il avait raison. En choisissant d'utiliser dans les médias la voix tonnante des prêcheurs, Carmichael entra dans les bonnes grâces des militants noirs, tout en s'aliénant les élites blanches.

Meyrowitz défend l'idée que les médias électroniques comme la radio et la télévision font facilement s'effondrer des contextes apparemment déconnectés. Les personnages

publics, les journalistes et tous ceux qui sont sous les feux des projecteurs doivent régulièrement naviguer simultanément dans ces contextes sociaux déconnectés, choisissant ce qu'ils disent en fonction de la façon dont leurs diverses audiences pourraient interpréter leurs actions. Un effondrement de contexte intervient quand des individus sont obligés de se confronter simultanément à des contextes sociaux au départ sans relation et possédant des normes sociales différentes, chaque type de contexte demandant à première vue des réponses sociales différentes. Par exemple, certaines personnes se trouvent mal à l'aise si elles rencontrent un ancien professeur alors qu'elles sont en train de boire dans un bar avec des amis. Ces effondrements de contexte sont encore plus fréquemment présents dans les espaces publics en réseau.

Les dynamiques que décrit Meyrowitz ne sont plus seulement l'apanage des personnalités en vue qui ont accès aux médias. Quand les adolescents interagissent au travers des médias sociaux, ils doivent régulièrement s'adapter à cet effondrement de contexte et à l'existence d'audiences invisibles qui font alors partie de leur vie quotidienne⁵. Leurs professeurs peuvent lire ce qu'ils postent en ligne à destination de leurs amis; et quand leurs amis de lycée ont des échanges directs avec ceux qu'eux-mêmes ont rencontrés en colonie de vacances, ils peuvent soit être enthousiasmés par le mélange des groupes d'amis, ou bien trouver cela très inconfortable. Afin de stabiliser le contexte dans leur propre esprit, les adolescents font ce que d'autres ont fait

5. Pour une discussion détaillée sur la façon dont l'effondrement de contexte s'effectue dans les espaces publics en réseau, voir Marwick et Boyd, « I Tweet Honestly, I Tweet Passionately »; et Vitak, « Impact of Context Collapse and Privacy on Social Network Site Disclosures ».

avant eux : tout comme les journalistes et les politiciens, les ados imaginent l'audience qu'ils souhaitent toucher⁶. Quand on parle pour une audience inconnue ou invisible, il est impossible et improductif de chercher à prendre en compte la totalité des interprétations plausibles. Au lieu de cela, ceux qui parlent en public imaginent toujours un sous-ensemble de leurs lecteurs ou auditeurs potentiels, et se concentrent sur la façon dont ces auditeurs pourraient réagir à tel ou tel énoncé. Au final, l'audience imaginée définit le contexte social. En choisissant la manière de se présenter devant des publics différents et des audiences invisibles, chacun doit essayer de résoudre cet effondrement de contexte ou définir activement le contexte dans lequel il se situe.

Les adolescents croient souvent que leur public est constitué par ceux qu'ils ont choisis comme « amis » ou qu'ils « suivent », indépendamment de ceux qui peuvent en réalité consulter également leur profil. En théorie, les règles de protection de la vie privée permettent aux ados de circonscrire le périmètre de ceux qu'ils veulent atteindre en indiquant qui peut voir quoi. Sur MySpace et Twitter, où les règles de vie privée sont relativement simples, utiliser les règles de préférences pour limiter les accès est jouable. Toutefois, sur Facebook, il est notoire que c'est un exercice difficile et déroutant, étant donné la complexité et le changement constant des paramètres de vie privée sur ce site⁷. Plus encore,

6. Pour une analyse plus approfondie de la façon dont « l'audience imaginée » fonctionne dans les médias sociaux, voir Marwick et boyd, « I Tweet Honestly, I Tweet Passionately » ; Litt, « Knock, Knock. Who's There? » ; Brake, « Shaping the 'Me' in MySpace » ; et Baron, « My Best Day ».

7. Pendant la durée de cette étude, les paramètres de vie privée de Facebook ont énormément changé. Ce qui a rendu compliquée la compréhension par les ados de la façon de naviguer entre les contextes dans Facebook et plus généralement dans les médias sociaux. Pour approfondir la question des

beaucoup d'adolescents ont de très bonnes raisons de ne pas limiter l'éventail de ceux qui peuvent accéder à leur profil. Certains ados veulent être accessibles au-delà des pairs qui partageraient leurs centres d'intérêt. D'autres s'aperçoivent que les paramètres de sécurité sont de peu d'utilité pour empêcher les parents d'espionner ou bloquer des amis qui partagent des messages salés. De très nombreux ados se plaignent d'avoir des parents qui regardent par-dessus leur épaule quand ils sont devant leur ordinateur, ou des amis qui copient/collent des statuts et les propagent ainsi.

Pour compliquer les choses, ce n'est pas parce que quelqu'un fait partie de l'audience imaginée d'un adolescent qu'il va effectivement lire ce qui est posté. Quand les médias sociaux offrent un flux continu, ce qui est le fonctionnement habituel sur Twitter, Facebook ou Instagram, les gens croient que leur audience équivaut à ceux qu'ils suivent. Mais ceux-ci peuvent ne pas suivre en retour ou ne pas voir les posts parmi l'avalanche de contenus partagés. En conséquence, quel que soit le réglage de leurs paramètres de vie privée, les adolescents doivent faire avec ceux qui peuvent voir leur profil, ceux qui le font effectivement et la façon dont ceux qui le font vont l'interpréter.

La conception de l'audience que se font les adolescents est souvent inexacte, mais pas parce qu'ils seraient naïfs ou imbéciles. Quand les gens bavardent ou échangent des photos avec leurs amis au travers des médias sociaux, il est difficile de concevoir que ceux qui ne commentent pas puissent cependant être parmi ceux qui regardent. Ce n'est pas un problème propre aux adolescents, même si ceux-ci sont

.....
changements de paramètres de Facebook, voir Stutzman, Gross et Acquisti, « Silent Listeners ».

souvent réprimandés pour ne pas avoir pris en compte les spectateurs adultes. Mais il est aussi facile de se perdre dans les allers-retours sur Twitter que de se prendre au jeu d'une conversation à un dîner et oublier le reste de l'assistance. Les médias sociaux ajoutent de la complexité, notamment en raison de la persistance et de la capacité de recherche de la plupart des systèmes techniques. Les tweets et les statuts ne sont pas seulement accessibles à ceux qui sont en train de suivre un fil de discussion au moment où il a lieu ; très vite ils deviennent des traces archivées, accessibles en temps différé. Ces traces peuvent être recherchées et sont facilement repostées et propagées. Ce faisant, l'effondrement de contexte que vivent les jeunes sur les médias sociaux se déroule rarement au moment même où des lecteurs en désaccord répondent. Il a plus encore de chance d'arriver plus tard, quand une nouvelle audience va lire le message sous un autre éclairage.

Quand les adolescents rencontrent ces effondrements de contexte dans le monde physique, leur réponse spontanée est de rester calme. Par exemple, si un groupe d'ados zone dans un centre commercial et qu'un agent de sécurité, ou la mère de l'un d'entre eux, approche, ils vont suspendre les conversations en cours, même si elles sont inoffensives. Même si cela ne les gêne pas d'avoir des étrangers capables de surprendre leurs conversations, l'apparition soudaine d'une personne ayant une forme d'autorité sociale change complètement le contexte. En ligne, c'est beaucoup plus difficile. Comme l'explique Summer, une jeune blanche de quinze ans du Michigan, changer de contexte en ligne est beaucoup plus difficile que dans un parc public, car dans le parc *«vous pouvez voir s'il y a du monde autour de vous et des choses de ce genre. Vous pouvez alors rapidement changer de sujet»*. En ligne, il est impossible de changer la conversation,

à la fois parce qu'il est impossible de savoir si quelqu'un approche et parce que la nature persistante de la majeure partie des échanges signifie que ce qui a été dit auparavant est déjà enregistré. Ainsi, quand la mère de Summer regarde sa page Facebook, elle a accès à une pléthore d'interactions qui se sont déroulées sur une longue période ; des échanges qu'elle va voir en dehors du contexte temporel et social existant au moment de leur production. Summer ne peut tout simplement pas changer de sujet avec ses amis quand sa mère approche. La capacité à changer de contexte repose sur l'existence de situations sociales éphémères, ce qui ne peut pas être garanti dans les environnements numériques.

Parce que les médias sociaux portent simultanément plusieurs contextes sociaux, les adolescents doivent se démenner pour gérer effectivement les normes sociales. Certains espèrent que leurs amis et leur famille vont comprendre et respecter ces différents contextes sociaux et savoir quand quelque chose ne leur est pas destiné. Et bien entendu, il y a toujours des gens qui n'arrivent pas à comprendre qu'un certain contexte ne les concerne pas, même s'il est publiquement accessible. C'est le problème que rencontre Hunter quand il poste sur Facebook.

Hunter est un afro-geek de quatorze ans qui vit dans le centre de Washington DC. Il ressemble à un Steve Urkel⁸ d'aujourd'hui, habillé comme l'as de pique, avec de grosses lunettes et des manières de nerd. Il vit dans deux mondes séparés. Sa sœur et ses cousins appartiennent à ce qu'il décrit comme « le ghetto », alors que ses amis dans son lycée technique ont tous l'esprit « geek ». Sur Facebook, ces deux

8. [NdT] Steve Urkel est un personnage du sitcom *Family Matters*. Il est le prototype du geek à la voix haut perchée, portant d'épaisses lunettes et un pantalon trop grand retenu par des bretelles sous des habits colorés.

univers se percutent, et il doit régulièrement se battre pour exister dans les deux simultanément. Il est particulièrement énervé quand sa sœur interrompt ses conversations avec ses amis.

Quand je parle avec mes amis sur Facebook, ou que je poste un statut, ce que je déteste par-dessus tout, c'est quand quelqu'un à qui je ne parle pas vient commenter ce statut. Dans mon ancienne école, les gens avaient pris l'habitude de me considérer comme un nerd et certains disaient que j'étais le moins noir des Noirs qu'ils connaissaient, alors j'ai dit sur Facebook : "Quand quelqu'un choisit de faire sonner White and Nerdy⁹ sur son téléphone quand j'appelle, dois-je le prendre comme une offense?". C'était évidemment un clin d'œil. Je pensais que nous en parlerions à l'école, et voilà que ma sœur débarque de nulle part, "Oh p'tit frère, ..." et moi de penser "Non, ne t'en mêle pas, je ne te parlais pas".

Quand j'ai demandé à Hunter comment sa sœur ou ses amis sont supposés savoir à qui l'on parle dans un statut particulier sur Facebook, il m'a répondu que je touchais là un point sensible.

Parfois c'est peut-être difficile, mais je pense que cela dépend de la manière dont vous parlez. Je vais parler différemment à ma sœur qu'avec mes camarades de classe, ou avec ceux de mon ancienne école. Je pourrais dire : « Oh, dur, je me suis endormi dans la classe de Mademoiselle K », et ils vont répondre « Yeah, Mademoiselle K est si ennuyeuse », mais ma sœur va s'en mêler

9. [NdT] *White and Nerdy* est une chanson enregistrée en 2006 par Weird Al Yankovic, qui a atteint la neuvième place dans le Top 100 de Billboard. Elle multiplie les références à la sous-culture nerd.

du genre : « Et bien tu ne devrais pas t'endormir. Tu devrais être attentif ». Je veux dire, je pense que vous pouvez comprendre que ce que je dis ne vous concerne pas quand je parle d'un certain professeur.

Hunter aime beaucoup sa sœur, mais il trouve exaspérant son approche des comportements en société. Il veut maintenir le lien avec elle et il apprécie qu'elle soit sur son Facebook, même s'il considère que c'est difficile en raison de ses priorités, de ses valeurs et décisions. Il ne veut pas la rayer sur Facebook, mais il est en permanence ennuyé par le nombre de fois où elle va répondre à un message venant de ses amis sans comprendre que cela viole un code de conduite implicite.

Pour en rajouter, la sœur d'Hunter n'est pas le seul membre de sa famille dont il estime qu'ils parlent quand ce n'est pas leur tour. Hunter et ses amis sont fans de *Pokémon*, et de ce qu'ils appellent des jeux « vieille école » comme *La Légende de Zelda*. En revanche, ses cousins adorent les jeux de tir à la première personne comme *Halo*, et considèrent son attrait pour les jeux vidéo rétros comme « rasoir ». Ainsi, quand Hunter poste des messages à propos des jeux avec ses amis, ses cousins s'emparent de l'occasion pour se moquer de lui. Énérvé par l'incapacité des membres de sa famille à « comprendre à demi-mot », Hunter a dû à la fois censurer ce qu'il disait en ligne et essayer d'utiliser les outils techniques proposés par Facebook pour créer des listes et bloquer l'accès à certains posts pour une partie de ses amis. Devoir prendre de telles mesures pour empêcher sa famille de voir ce qu'il écrit le rend triste parce qu'il ne souhaite pas se cacher ; il veut simplement que sa famille arrête de le mettre dans des situations embarrassantes. Le contexte a beaucoup

d'importance pour Hunter, non parce qu'il aurait honte de ses goûts ou qu'il voudrait cacher ses passions, mais parce qu'il veut avoir le contrôle sur telle ou telle situation sociale. Il veut pouvoir poster des messages sans avoir à réfléchir au contexte; il veut que son audience comprenne d'où il parle, et respecte ce qu'il considère comme des conventions sociales tacites. Sans un sens partagé du contexte, bavarder en ligne devient vite pénible.

La capacité à comprendre et définir les contextes sociaux est importante. Quand les adolescents parlent avec leurs amis, ils interagissent différemment que lorsqu'ils parlent à leur famille ou leurs enseignants. Les intrigues des shows télé exploitent la puissance de gag des effondrements de contexte, mais devoir le gérer dans la vie quotidienne est souvent épuisant. Il est certainement drôle de voir la tête de Kramer quand Georges et lui se retrouvent face à la mère de Kramer dans *Seinfeld*¹⁰, mais ce type de collisions sociales n'est pas aussi amusant quand elles vous tombent dessus sans les rires pré-enregistrés¹¹. De telles situations ont besoin d'une maîtrise notable et de capacités de négociation sociale qui, en retour, demandent des décisions à la fois stratégiques et tactiques qui transforment la plus ordinaire des situations en une affaire de haut vol. La plupart des gens se sentent mal à l'aise à l'idée que leurs divers mondes peuvent se percuter sans contrôle possible, et pourtant, les médias sociaux organisent cela avec une grande régularité. Une grande partie de ce qui est en jeu concerne les façons nuancées avec lesquelles

10. [NdT] *Seinfeld* est une série télévisée comique diffusée aux États-Unis entre 1989 et 1998. La série repose sur la façon dont les quatre personnages transforment le quotidien, a priori banal et sans grand intérêt, en situations loufoques. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Seinfeld>.

11. Kirschbaum et Kass, « The Switch ».

les gens lisent les situations sociales et se présentent en conséquence.

Le travail de l'identité dans les espaces publics en réseau

Dans son livre de 1995 *Life on the screen*, la psychologue Sherry Turkle a commencé à cartographier l'émergence d'un futur médié qui ressemble à la fois aux mondes immersifs utopiens et dystopiens que l'on trouve dans les romans de science-fiction. Observant les primo-usagers, notamment les jeunes, embrasser les mondes virtuels, elle émettait l'hypothèse que la distinction entre les ordinateurs et les humains allait devenir de plus en plus floue, et qu'une nouvelle société émergerait au fur et à mesure que les individus s'échapperaient des limites de leur identité hors ligne. Turkle a été particulièrement fascinée par le jeu sur le travail de l'identité dans lequel se sont engagés les primo-usagers et, avec un regard de psychanalyste, elle a étudié dans les détails le potentiel à la fois thérapeutique et trompeur de ce travail sur l'identité médiée¹².

Turkle critiquait les tentatives de certains d'utiliser des identités fictives pour s'attaquer à d'autres. Mais elle soulignait également que d'agir sous sa propre identité, pour le travail ou la présence dans les mondes virtuels, portait une puissance de réflexivité qui pouvait s'avérer très bénéfique. À la différence des situations en face-à-face, dans lesquelles les gens tiennent pour acquise leur présence corporelle, aller en ligne implique de créer consciemment une présence

12. Turkle, *Second Self*.

numérique. Un processus de mise au monde au travers du clavier longuement étudié par Jenny Sundén, chercheuse spécialisée dans les médias¹³. Tout en établissant la permanence du lien entre l'identité d'une personne et son psychisme, Turkle laisse la porte ouverte aux arguments de ceux qui estiment que l'internet pourrait – et devrait – libérer les gens du fardeau de leur identité « matérielle », ou plutôt incarnée, leur permettant ainsi de devenir une version améliorée d'eux-mêmes.

J'ai ardemment souhaité que la vision du futur de Turkle soit vraie. Quand adolescente j'ai découvert l'internet, au mitan des années quatre-vingt-dix, j'allais en ligne pour échapper à ce monde que l'on dit réel. Je me sentais ostracisée et incomprise à l'école, mais en ligne je pouvais me décrire comme la personne que je voulais être. J'ai pris une identité fictive dans une démarche visant à comprendre qui j'étais. Et je n'étais pas la seule. Une large part de ce qui rendait le *chat* amusant en ces temps-là était qu'on ne pouvait pas savoir si les autres étaient bien tels qu'ils se présentaient. Je savais que celui qui se présentait comme un sorcier ne l'était pas, et que le type qui disait avoir trouvé une méthode pour soigner le cancer avait de grandes chances de mentir, mais les caractéristiques physiques, comme le genre ou la couleur de peau, n'apparaissaient pas aussi clairement¹⁴. À cette époque, cela était ressenti comme amusant et libérateur, et j'ai adopté le mythe selon lequel internet pourrait nous sauver de la tyrannie et de l'hypocrisie. Des manifestes, à

13. Sundén, *Material Virtualities*.

14. Même si les jeux avec l'identité étaient courants dans les premières communautés en ligne, ce n'était pas sans conséquences. Les questions posées par ce type de tromperie durant cette période sont largement documentées par Stone, *War of Desire and Technology*; et Dibbell, *My Tiny Life*.

l'image de la *Déclaration d'indépendance du cyberspace* de John Perry Barlow en 1996, me parlaient profondément. Barlow disait alors devant les leaders économiques réunis au forum de Davos que la nouvelle « *maison de l'Esprit* » permettait des « *identités sans corps* ». J'étais fière d'être une de ces enfants dont il parlait, et qui se vivait comme « native » de cette nouvelle civilisation.

Vingt ans après, les dynamiques de l'identité en ligne s'avèrent très largement différentes de ce que les premiers adeptes de l'internet avaient imaginé. Même si les jeux en ligne et les mondes virtuels sont populaires parmi certains groupes de jeunes, il existe une différence culturelle majeure entre les sites qui permettent d'endosser un rôle et les médias sociaux, largement plus fréquentés, qui tendent à encourager une atmosphère beaucoup moins fictionnelle. Même si les pseudonymes sont fréquents dans ces environnements, le type de travail de l'identité qui se déroule dans les médias sociaux tels Facebook est très différent de celui que Turkle avait imaginé au départ. De nombreux adolescents aujourd'hui vont en ligne pour socialiser avec des amis qu'ils connaissent dans le monde physique, et ils se définissent eux-mêmes dans des contextes en ligne qui interagissent fortement avec des communautés sociales non-médiées. Ces pratiques, qui encouragent une plus grande continuité entre les mondes en ligne et hors ligne des adolescents, étaient bien moins fréquentes quand j'étais jeune.

Ceci ne veut pas dire que le travail de l'identité soit uniforme pour toutes les activités en ligne. La plupart des ados utilisent une grande variété de médias sociaux en fonction du type de relation et de contexte. Les différences de pratiques selon les plateformes pourraient faire penser qu'ils essaient d'être des individus différents, mais ce serait une lecture naïve

des divers types de travail de l'identité qui se déroulent sur et au travers des médias sociaux. Par exemple, un adolescent peut choisir son prénom sur un service vidéo comme Skype tout en choisissant un nom d'écran plus descriptif sur une application de photos comme Instagram¹⁵. Et quand il ou elle choisit un login dans un site de blog comme Tumblr, il ou elle peut choisir un nom qui signale intentionnellement son implication dans telle ou telle communauté fondée sur des centres d'intérêt.

Très souvent, les adolescents répondent à ce qu'ils perçoivent comme étant les normes sociales spécifiques de chaque service particulier. Ainsi, quand une ado choisit de s'identifier comme « Jessica Smith » sur Facebook et « petit-monstre » sur Twitter, elle n'est pas en train de se créer de multiples identités au sens psychologique du terme. Elle choisit de se présenter de différentes manières sur les différents sites dans l'idée qu'il s'agit à chaque fois d'un autre public avec d'autres normes sociales. Parfois, ces choix sont des tentatives conscientes d'individus qui cherchent à contrôler leur auto-présentation ; mais la plupart du temps, ce sont des réponses saugrenues aux demandes des sites concernant le choix d'un login. Bien que certains adolescents utilisent le même login pour plusieurs sites, d'autres se rendent compte que leur pseudo favori est déjà pris ou estiment qu'ils ont dépassé leur identité précédente. Quelle que soit la raison, le résultat est un méli-mélo d'identités en ligne qui laissent la

15. La tension entre l'usage de « noms réels » et celui de pseudonymes dans les médias sociaux est élevée. De nombreux services, notamment Facebook et Google+, demandent à leurs usagers d'utiliser leur « nom véritable ». D'autres services préfèrent ou favorisent l'usage de pseudonymes. Pour une discussion sur ces politiques des « noms réels » dans les médias sociaux, voir Hogan, « Pseudonyms and the Rise of the Real-Name Web ».

porte grande ouverte à l'interprétation. Et en faisant cela, les ados interprètent et produisent à la fois les contextes sociaux dans lesquels ils vont vivre.

Le contexte a beaucoup d'importance. Quand les adolescents se déplacent entre différents contextes sociaux, que ce soient des contextes médiés, comme ceux qu'ils produisent pour des publics en réseau, ou non-médiés comme ceux qu'ils construisent à l'école, ils doivent gérer différemment les dynamiques sociales. Comment ils interagissent et avec qui ils interagissent à la cantine du lycée est différent de ce qu'ils font dans les cours de musique après l'école ou dans les messageries instantanées. Pour nombre des ados que j'ai interviewés, Facebook est le lieu central où les différents groupes d'amis entrent en collision. Les autres services, tels Twitter ou Tumblr, sont plus couramment utilisés par les adolescents qui veulent trouver leur place dans des communautés basées sur leurs centres d'intérêt¹⁶. Par exemple, il y a des communautés entières d'adolescents sur Tumblr qui se connectent en raison de leur intérêt partagé pour la mode; collectivement, ils produisent une communauté de blogs fashion très riche, qui a stupéfié l'industrie de la mode. Sur Twitter, il n'est pas rare de voir des ados s'épancher sur les célébrités du jour avec d'autres fans. Ces exemples montrent comment ces plateformes spécifiques sont utilisées aux alentours de 2013; les relations des ados avec ces différents sites

16. Dans *Hanging Out, Messing Around, and Geeking Out*, Mimi Ito et les autres co-auteurs (dont moi-même), décrivent comment l'implication des jeunes dans les réseaux sociaux peut être comprise sous l'angle d'un clivage entre les pratiques pilotées par l'amitié et les mondes pilotés par les centres d'intérêt. Même si de nombreux jeunes vont de l'un à l'autre de ces mondes, ils utilisent tel ou tel média avec des intentions spécifiques que l'on peut regrouper autour de l'une ou l'autre de ces approches. J'ai retrouvé cette division tout au long de mon travail de terrain.

peuvent avoir changé quand vous lirez ces lignes, mais gérer le contexte à l'intérieur d'un site donné et à travers l'usage de multiples sites est devenu une pratique courante depuis plus d'une décennie. Ce qui est essentiel n'est pas tel ou tel site de média social, mais le contexte dans lequel il est utilisé par un groupe particulier de jeunes. Les sites qui les accrochent vont et viennent, sont reconsidérés, et changent avec le temps. Certains estiment que ces flux et ces reflux sont le signe de changements radicaux dans la culture jeune, mais très souvent, les pratiques sous-jacentes restent identiques alors que le contexte déplace ce qui est rendu visible et significatif.

Le contexte associé à un site spécifique n'est pas déterminé par les fonctionnalités techniques de ce site, mais plutôt par l'interrelation entre les ados et le site. En termes sociologiques, le contexte des sites de médias sociaux est un construit social¹⁷. Plus concrètement, cela signifie que les ados se tournent vers tel ou tel site parce qu'ils ont entendu dire que celui-ci serait bon pour une pratique donnée. Ils se connectent avec des gens qu'ils connaissent, observent comment ceux-ci utilisent le site, et ensuite renforcent ou subvertissent ces normes d'usage par leur pratique personnelle. Au final, les normes des médias sociaux sont définies

17. Comme j'ai pu le préciser brièvement dans l'introduction, j'approche l'étude des relations entre la technologie et les pratiques sociales avec une inclinaison sociotechnique, m'appuyant sur un large éventail de théories qui se concentrent sur la façon dont la technologie est construite socialement. Ces théories visent à répondre à une notion problématique, mais largement répandue, qui dit que la technologie déterminerait les pratiques (autrement dit «le déterminisme technologique»). Mon approche analytique est très largement influencée par un ensemble étendu de constructivistes sociaux, notamment le travail de Weibe Bijker, Thomas Hughes et Trevor Pinch. Pour ceux qui souhaitent en savoir plus sur cette approche analytique, voir Leonardi, *Car Crashes Without Cars*, chap. 2.

par l'effet de réseau ; les pairs s'influencent les uns les autres sur la manière d'utiliser un site spécifique et participent ainsi collectivement à mettre en place les normes sociales de ce site.

Parce que l'implication des adolescents dans les médias sociaux est liée à leur groupe de camarades au sens élargi, les normes sociales qu'ils vont renforcer en ligne ne dévient pas beaucoup de celles qui existent dans leur école. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y a pas de distinctions. Par exemple, j'ai rencontré une jeune fille qui était fan d'un boys band populaire du nom de One Direction, alors que ses amies à l'école ne l'étaient pas. Elle ne prenait pas la peine de parler de son béguin pour un des membres du groupe à la cantine parce qu'elle savait que personne ne s'intéresserait à ce sujet. Elle ne cachait pas sa passion pour One Direction, mais pas question de parler avec elles de la coupe de cheveux des membres ou de leur dernière vidéo. À la place, elle s'est tournée vers Twitter, où elle a pu trouver une oreille attentive auprès d'autres fans. Au début, elle a choisi Twitter parce que les membres de One Direction utilisaient cette plateforme pour entretenir des relations avec leurs fans, mais quand elle s'est impliquée plus largement, elle a passé plus de temps à parler avec les autres fans qu'à répondre aux tweets des musiciens. C'est au travers de cette communauté de fans qu'elle a commencé à interagir sur Tumblr et à publier des posts de fan sur Instagram. Ses copines connaissaient toutes son idée fixe, et parfois la taquinaient sur son béguin pour une vedette, mais elles ne la suivaient pas sur Twitter parce qu'elles n'étaient pas intéressées par cette facette de sa vie. Elle n'était pas en train de leur cacher son centre d'intérêt, mais elle avait créé un contexte séparé, et donc une personnalité numérique distincte, pour parler avec les autres fans. Quand elle avait envie

de parler avec ses camarades d'école, elle utilisait Facebook ou le *chat*. En même temps, les deux contextes n'étaient pas totalement disjoints. Quand elle a découvert qu'une de ses camarades de classe était également fan, elles se sont mises à échanger autant sur Facebook que sur Twitter, parlant de l'école sur Facebook et de One Direction sur Twitter. Elle a même fini par avoir des amis sur Facebook qui étaient des fans rencontrés sur Twitter, créant ainsi avec eux un autre espace pour parler de choses plus diverses.

Cette jeune fan est une internautes avertie typique, à l'aise pour naviguer entre ses identités et ses centres d'intérêt dans différents contextes sociaux grâce à sa compréhension des normes et des pratiques des communautés. Elle va de Facebook à Twitter sans rupture, les vivant réellement comme des contextes sociaux différents. Elle a une compréhension cohérente de ce qu'elle est et arrive aisément à choisir la manière de se présenter dans les différents environnements. Elle change d'environnement en ligne sans transition, tout comme elle le fait entre les situations en ligne et hors ligne, non pas parce qu'elle changerait d'identité, ou créerait une segmentation entre le réel et le virtuel, mais parce qu'elle change de contexte social et agit en conséquence.

Quand les adolescents naviguent entre plusieurs environnements sociaux, et interagissent avec des groupes distincts d'amis, de centres d'intérêt ou de camarades de classe, ils manœuvrent entre différents contextes qu'ils ont déterminés collectivement et construits socialement. Leur approche du contexte se met en place, mais n'est pas clairement définie, suivant le cadre, le moment et l'audience. Bien que le fait de naviguer entre plusieurs contextes ne soit pas nouveau, la technologie rend plus facile pour les jeunes le basculement rapide entre différents agencements sociaux, créant

l'impression qu'ils sont présents en de multiples endroits simultanément. Une danse complexe en résulte quand les ados sautent rapidement d'un contexte social à l'autre et souvent les mélangent.

La popularité des médias sociaux au cours des dernières années a produit un accroissement significatif des identités non-fictionnelles, dites identités réelles. Mais il faut convenir qu'il existe toujours des environnements dans lesquels les ados se rencontrent de façon anonyme, ou au travers d'identités qu'ils adoptent pour créer une séparation entre les contextes qu'ils pourraient retrouver également hors ligne et ceux que l'on ne peut imaginer qu'en ligne. Ainsi, les jeux multijoueurs en ligne tels *World of Warcraft* ou *StarCraft* étaient très populaires parmi les jeunes que j'ai rencontrés. C'est à l'intérieur de ces espaces, mais également dans les mondes virtuels tels *Second Life* ou *Whyville*, que les jeunes peuvent s'engager –et le font– dans les travaux sur l'identité les plus ludiques et productifs, du type de ceux que les premiers observateurs universitaires de l'internet avaient initialement entrevus¹⁸. La création de son avatar et la sélection de ses caractéristiques virtuelles demandent énormément de réflexion, et les adolescents prennent cela très au sérieux.

Même si quelques ados investissent beaucoup de temps et d'énergie dans leur avatar, d'autres parmi ceux que j'ai rencontrés n'accordaient pas plus d'importance à leur personnage de jeu que dans leur login sur Twitter. Leurs choix avaient du sens et étaient valables, mais ne leur apparaissaient pas

18. Pour en savoir plus sur la façon dont se travaille l'identité dans les situations de jeu et les mondes virtuels, voir Taylor, *Play Between Worlds*; Boellstorff, *Coming of Age in Second Life*; Nardi, *My Life as a Night Elf Priest*; et Kendall, *Hanging Out in the Virtual Pub*.

comme devant être interprétés de façon signifiante. Quand j'ai demandé à un jeune garçon pourquoi il avait choisi tel personnage sur World of Warcraft, il m'a regardé en fronçant du visage. J'ai insisté en lui demandant si son choix avait une signification particulière, et il m'a répondu en ouvrant de grands yeux « *ce n'est qu'un jeu* » avant de continuer à m'entretenir de sa collection de différents personnages aux propriétés spécifiques, qui peuvent être employés alternativement selon l'objectif qu'il essaie d'atteindre dans le jeu.

Choisir et construire un avatar est un élément central de la participation aux jeux immersifs et aux mondes virtuels, mais les jeunes abordent cela de façons très diversifiées. Certains ados construisent volontairement leur avatar pour qu'il reflète leurs caractéristiques corporelles; d'autres choisissent leur personnage en fonction de ses compétences ou pour son esthétique. Pour une partie des adolescents, être « dans le jeu » est dissocié de leur environnement scolaire, alors que d'autres jouent avec leurs camarades de classe. On pourrait croire que ces environnements qui permettent d'endosser un rôle impliquent une séparation significative entre le virtuel et le réel; mais souvent celle-ci est également rendue floue dans le monde des jeux de rôles¹⁹.

En parallèle de ce travail sur l'identité qui a lieu dans les médias sociaux habituels et dans les services de jeux populaires, une sous-culture spécifique a émergé, dans laquelle les participants évitent carrément toute identité reconnaissable et valorisent les vertus de l'anonymat. 4chan est certainement l'exemple le plus représentatif de ces pratiques. Ce site a été créé en 2003 par Chris Poole, un jeune homme de quinze

19. Beth Coleman a travaillé sur la manière dont les avatars rendent floues les distinctions entre les mondes réels et virtuels dans *Hello Avatar: Rise of the Networked Generation*.

ans, connu sous le pseudonyme de «moot», pour pouvoir échanger de la pornographie et des animes avec d'autres jeunes²⁰. Souvent considéré comme la face cachée de l'internet, 4chan est autant une source active de productions culturelles propres à l'internet que de canulars malveillants. On y a vu naître des *memes*²¹ populaires tels les lolcats, ces photos de chats largement distribuées, souvent drôles, accompagnées de légendes écrites dans la police de caractères Impact et utilisant un jargon spécifique de l'internet que l'on appelle le *lolspeak*²². 4chan est également le lieu de naissance des Anonymous, un groupe «d'hacktivistes» connu pour ses actions politiques largement médiatisées²³. Bien qu'il soit impossible de savoir qui sont les contributeurs de ce site, le contenu principal qui y est partagé reflète les goûts et l'humour que l'on associe habituellement aux jeunes adolescents mâles.

Savoir qui sont les participants à 4chan est rendu difficile par l'anonymat qui préside au partage de contenu sur ce site. Ayant rencontré plusieurs adolescents contributeurs de ce site, j'ai découvert qu'ils prennent un grand plaisir

20. Pour une enquête journalistique sur 4chan, voir Brophy-Warren, «Modest Web Site Is Behind a Bevy of Memes». Pour compléter l'approche des pratiques d'anonymat et d'éphémère sur 4chan, on se reportera à Bernstein *et al.*, «4chan and /b/»; et à Knuttila, «User Unknown».

21. [NdT] Les *memes* sont des éléments culturels transmis par imitation. Sur internet, il s'agit souvent de reproduire un effet, une danse, une activité dans de multiples situations. On parle plus généralement de *memes* quand la diffusion devient virale et massive. Le *Harlem Shake* ou les très nombreuses parodies de *Gangnam Style* sont des *memes*.

22. Pour une analyse des pratiques linguistiques et culturelles entourant les lolcats, voir Lefler, «I Can Has Thesis?»; et Miltner, «Srsly Phenomenal».

23. Pour approfondir sur Anonymous, voir Coleman, «Our Weirdness Is Free»; et Stryker, «Epic Win for Anonymous».

dans ces normes d'anonymat. Ils estiment que l'anonymat leur donne un sentiment de liberté qu'ils ne trouvent pas dans les sites où il est habituel de se construire une identité, réelle ou sous pseudonyme. Certains ont admis qu'ils utilisaient cette liberté de façon destructive ou problématique, racontant les fois où ils se sont ligués contre les filles qu'ils jugeaient ennuyeuses, ou utilisant un ensemble de ruses et d'astuces pour tromper les administrateurs de Facebook et leur subtiliser des informations. Mais le plus souvent, ces jeunes parlent de leur désir d'avoir un lieu où ils ne sont pas en permanence sous le regard des adultes ou de leurs camarades. En devenant anonymes et membres invisibles d'une foule, ces adolescents savent qu'ils ne sont pas en train de se construire une réputation à l'intérieur de ce site. Mais même s'ils ne sont pas reconnus à titre personnel, ils sont nombreux à apprécier quand leurs posts accrochent les autres participants et attirent l'attention ; ceci leur donne un sentiment d'être membre à part entière de la communauté. Plus largement, l'usage généralisé d'un langage spécifique au groupe et de références partagées rend assez aisée l'identification des autres membres de 4chan, mettant ainsi en place un autre mécanisme d'obtention d'un statut et de sens de la communauté²⁴.

La participation des adolescents à un grand nombre d'environnements sociaux, pour lesquels ils ont co-crés les normes sociales qui les sous-tendent, a fait émerger un large éventail de pratiques. Ces adolescents sont devenus agiles dans l'art de gérer les contextes et de se présenter de façon

24. Dans son travail sur les trolls, Whitney Phillips raconte en détail comment les participants sont socialisés dans les communautés underground et anonymes au travers du langage qu'ils partagent, des pratiques et des *private jokes*. Phillips, «This Is Why We Can't Have Nice Things».

à être lus par l'audience à laquelle ils souhaitent s'adresser. Ils n'y parviennent pas toujours, mais leurs efforts en ce sens sont très intenses.

Élaborer un profil, créer une représentation de l'identité

Chris était aux anges quand sa fille de seize ans l'a invité à devenir ami sur son MySpace, au plus fort du succès de ce réseau. Il avait choisi de ne pas lui demander à être ami sur les sites de médias sociaux, aussi a-t-il reçu cette invitation comme une marque de confiance et d'amour. Il a immédiatement accepté cette requête et s'est connecté pour voir le profil privé de sa fille. Son cœur s'est serré. Au milieu de la page à la question «Quelle drogue êtes-vous ?», la réponse consistait en une image représentant une poudre blanche sur un miroir et un billet roulé avec la légende «Cocaïne». Essayant de ne pas paniquer, il approcha sa fille en la titillant. Elle lui répondit par un grand éclat de rire suivi d'un très long «Paaaaaapa». Elle lui a expliqué que ce qu'il avait vu était un quizz. Les quizz avaient un grand succès dans son lycée, et celui-ci faisait actuellement le tour de l'école. Elle lui expliqua qu'avec les quizz, on peut facilement deviner où celui-ci veut vous mener et quelles sont les réponses qui permettent d'obtenir le résultat que vous voulez. Ceci n'a en rien soulagé Chris, mais il a gardé ses opinions pour lui, et de façon hésitante, il lui a demandé pourquoi elle voulait que la cocaïne soit le résultat. Elle a commencé à lui expliquer que ceux de l'école qui fument de la marijuana sont «nuls», et que ceux qui prennent des champignons hallucinogènes sont «cinglés». Puis elle lui a expliqué : «*Mais votre génération*

a pris un paquet de cocaïne et vous en êtes sortis OK!» Chris éclata de rire, amusé par la manière dont elle le percevait, lui et ses camarades. Il avait grandi dans un milieu blanc et rural du Midwest, où l'alcool et les grossesses adolescentes étaient monnaie courante. Si bien que Chris avait seulement seize ans de plus que sa fille. Après le lycée, il avait participé à la scène musicale locale, mais en tant que père célibataire, cela lui laissait peu de temps pour sortir. La cocaïne était totalement absente de sa jeunesse. Chris est alors devenu sérieux et lui a demandé si elle était intéressée par la cocaïne ; il s'est senti mieux quand elle a rejeté cette idée de façon exaspérée, et ils ont entamé une longue discussion sur la façon dont un simple curieux pouvait lire hors contexte ce qui n'était rien d'autre qu'un quizz amusant.

De nombreux ados postent sur les médias sociaux ce qu'ils trouvent drôle ou pensent devoir provoquer une réaction particulière sur un auditoire très réduit, sans jamais mesurer comment le même contenu peut être lu hors contexte. La plus grande part de ce qui apparaît comme des informations d'identité inexactes est tout simplement une mauvaise interprétation d'une situation particulière d'auto-présentation. Ceci était encore plus fort sur les premiers médias sociaux dans lesquels participer devait commencer par une présentation explicite. Par exemple, MySpace demandait à tout usager de donner son âge, son sexe, l'endroit où il habitait et plein d'autres informations pour pouvoir créer un profil.

En lisant par hasard les informations du profil MySpace d'Allie, j'ai vu qu'elle avait quatre-vingt-dix ans, venait de Christmas Island et gagnait plus de 250 000 dollars par an. Même si on peut concevoir qu'une presque centenaire se connecte à MySpace d'une contrée lointaine et peu peuplée de l'Océan Indien tout en dirigeant une entreprise

hautement valorisée, cela sonnait bizarre. Un simple regard sur le reste du profil d'Allie montrait qu'elle était plus probablement lycéenne dans le New Jersey. Les autoportraits de son album montraient Allie et ses amis, une bande d'ados faisant les idiots. Ses amis étaient en grande partie du New Jersey, tout comme le lycée qu'elle mentionnait. Les commentaires sur son profil contenaient des messages sur son travail à la maison et sur ses parents. Je ne connais pas Allie, mais je ne pense pas qu'elle cherchait à tromper quiconque en mentant aussi énormément dans son profil.

J'ai rencontré de nombreux ados qui inventaient des réponses aux questionnaires de profil sur leur nom, leur adresse, leur âge ou leurs revenus. Ils trouvaient marrant de mettre comme statut dans Facebook «*C'est compliqué*» plutôt que de dire explicitement s'ils étaient engagés dans une relation ou non. Un observateur peu averti regardant Facebook pourrait penser qu'un nombre extravagant d'adolescents sont engagés dans des amours de même sexe parce qu'ils sont nombreux à avoir choisi de désigner leur meilleur ami comme la personne avec laquelle ils sont « en relation libre ». Dans le même esprit, observer les profils Facebook nous conduirait à penser que les données de l'US Census sont erronées, parce que sur ce site les adolescents ont des douzaines de frères et sœurs ; bien évidemment, il suffit de fouiner un peu pour voir que ceux-ci sont simplement leurs meilleurs amis. Ceci n'est qu'un échantillon de l'espièglerie avec laquelle les adolescents répondent aux exigences des médias sociaux en fournissant des informations mensongères qui cependant contiennent de nombreux indices concernant leurs amitiés et sociabilités réelles.

En parlant avec les ados, j'ai découvert les multiples manières de recomposer les questions du réseau pour le

plaisir et l'humour. À part les communautés riches, dans lesquelles parler d'argent est un signe de maladresse, j'ai rencontré un nombre incalculable d'ados qui disent à MySpace que leurs revenus sont au-delà de 250 000 dollars. Choisir une date de naissance qui transforme votre âge en « 69 » est également un truc habituel et sans surprise parmi les garçons²⁵. Rechercher les usagers des médias sociaux en Afghanistan ou au Zimbabwe ouvre de nouveaux éclairages sur la vie des ados, car beaucoup choisissent le premier ou le dernier de la liste des pays pour indiquer leur position géographique. Facebook attend de ses usagers qu'ils donnent leur « nom réel », mais de très nombreux ados que j'ai pu rencontrer n'utilisent que leur prénom, préférant ajouter pour leur nom celui d'une célébrité ou d'un héros de fiction ou encore d'un ami. Ce ne sont là que quelques-unes des méthodes utilisées par les adolescents pour remplir leur profil d'informations fictives. Ils pensent ainsi qu'ils contrôlent leur profil, tout en déclarant obstinément que les sites sont ridicules à demander de telles informations.

Un moyen efficace de lire les profils des ados est d'assumer qu'ils sont en train de mentir. Mais se désigner comme étant riche ou venant d'un pays lointain n'est pas une tromperie ; c'est juste un moyen d'envoyer un signal amusant à ses amis tout en ne se pliant pas aux attentes du site²⁶. La plupart des

25. Le nombre 69 est un code salace souvent utilisé par les ados pour désigner le sexe oral simultané entre deux partenaires.

26. Le travail de Judith Donath sur le carrefour entre l'identité et la tromperie dans les espaces en ligne met en lumière que ce qui apparaît comme de la tromperie pour celui qui consulte peut en réalité avoir des objectifs plus stratégiques. Certains signaux, tels que les informations démographiques que demandent la plupart des sites de médias sociaux, sont faciles à maquiller. D'autres, comme les photographies avec les amis sont plus difficiles. Pour approfondir, voir Donath, « Identity and Deception in the Virtual

ados ne sont pas en train de se créer une identité imaginaire dans un monde virtuel. Au contraire, ils sont simplement en train de refuser de jouer les règles de l'auto-présentation telles qu'elles sont imposées par les sites²⁷. Ils ne voient pas l'intérêt de donner des informations exactes, notamment parce qu'ils savent que la majorité de ceux qui lisent ce qu'ils postent les connaissent en personne. Dominic, un jeune blanc de seize ans habitant à Seattle, me disait ainsi qu'il n'avait pas besoin de donner des informations exactes *«parce que tous mes amis [sur les réseaux sociaux] sont également mes camarades; ils savent si je raconte des bêtises ou non»*. La connaissance du contexte social permet de comprendre ce que les ados partagent ou ne partagent pas. De nombreux

.....
Community»; et Donath, «Signals in Social Supernets».

27. Les premiers sites de réseaux sociaux, par exemple Ryze, Friendster et MySpace, étaient conçus avec des objectifs de réseautage dans le monde physique (pour une histoire des sites de réseaux sociaux, voir boyd et Ellison, «Social Network Sites»). À ce titre, les fonctionnalités de ces sites étaient telles qu'elles incitaient les usagers à se présenter comme ils le feraient devant des étrangers. On attendait d'eux qu'ils donnent des informations exactes sur leur genre, leur lieu de vie, leurs goûts, leur anniversaire, leur statut relationnel, leur emploi, leurs revenus, etc. de manière à ce que le site puisse les aider à trouver un(e) partenaire, des ami(e)s ou engager des relations de travail. Il n'a pas fallu longtemps pour que les usagers jouent avec les attendus de ce design de façon à détourner ces sites. Quand les utilisateurs de Friendster ont commencé à créer des comptes «fictifs», l'entreprise s'est sentie offensée et a supprimé les comptes des «Fakester» et demandé aux usagers d'utiliser le site tel qu'il était conçu. Cette pratique de rappel à l'ordre des utilisateurs s'est souvent accompagnée d'un retour de bâton (pour une discussion plus approfondie sur cette dynamique telle qu'elle a existé sur Friendster, voir boyd, «None of This Is Real»). Elle a en effet mis hors d'eux les primo-utilisateurs, entraînant un vaste exode vers d'autres sites de réseaux sociaux, notamment MySpace. À la différence de Friendster, MySpace était ouvert à ce que les usagers remplissent leur profil comme ils le souhaitaient. En conséquence, nombre de ceux qui ont choisi MySpace, notamment les adolescents, s'en sont donné à cœur joie avec leur profil.

adolescents considèrent les demandes des sites de médias sociaux comme des recommandations, pas des obligations, parce qu'ils considèrent ces sites uniquement comme des plateformes pour interagir avec leurs camarades de classe et d'autres personnes qu'ils connaissent.

Les raisons pour lesquelles les ados font ce qu'ils font ne sont ni arbitraires, ni dictées par le site de média social sur lequel ils traînent, ni par les normes qui fondent l'usage de ces mêmes sites pour les adultes. C'est le contexte entre jeunes dans lequel les ados partagent qui importe. Les adolescents ne voient pas les médias sociaux comme des espaces virtuels dans lesquels ils doivent choisir entre être eux-mêmes ou créer un alter ego. Ils voient les médias sociaux comme un lieu pour se rencontrer avec leurs amis, tout en protégeant avec humour leur vie privée et leur sécurité. Quand Mickey, jeune chicano de quinze ans venant de Los Angeles, dit « *ce n'est pas que je mens [sur MySpace], mais je ne mets pas mes informations réelles* », il souligne que décider de mettre des fausses informations lui permet de contrôler la situation sociale. Il ne veut pas que ses parents ou ses enseignants puissent facilement le rechercher, pas plus qu'il ne souhaite être trouvé par des « *sales types* » qui pourraient naviguer sur le site à la recherche d'ados vulnérables. Il veut juste être dans un espace avec ses amis, aussi ne fournit-il que le strict minimum nécessaire pour que ceux-ci puissent le retrouver sans laisser la porte ouverte aux adultes.

Les adolescents fabriquent les informations parce que c'est fun, parce qu'ils estiment que le site n'a aucune raison de les leur demander, ou parce qu'en faisant ainsi, ils pensent limiter leur visibilité auprès de ceux dont ils ne veulent pas être vus. Ils cherchent à contrôler leur contexte social en réseau.

Quand les ados créent des profils dans les médias sociaux, ils se retrouvent à naviguer simultanément dans un environnement très largement public et dans un espace intime avec leurs amis. Les chercheurs Paul Hodkinson et Siân Lincoln montrent que l'on peut comprendre la construction de profils en utilisant les lunettes de la «culture de la chambre²⁸». Tout comme les ados de la classe moyenne utilisent différents artefacts, notamment des photographies, des posters et des babioles, pour personnaliser leur chambre, les ados décoorent leur présentation en ligne en utilisant plusieurs médias. De la même manière que les ados utilisent leur chambre pour créer un espace pour zoner avec leurs amis, ils le font également quand ils se tournent vers les médias sociaux. Cependant, à cause des fonctionnalités de ces médias sociaux, mettre une barrière autour de ces espaces en ligne est bien plus difficile. Même si les ados se plaignent souvent de la difficulté à éloigner les parents et les frères et sœurs de leur chambre, réussir à protéger sa vie privée dans les médias sociaux est encore plus dur. Ceci, en retour, met au défi la capacité des ados à illustrer de manière significative les nuances de leur personnalité pour des audiences différentes et parfois opposées.

28. Dans les années soixante-dix, les théoriciens de la culture Angela McRobbie et Jenny Garber ont dénommé la pratique consistant à utiliser les médias pour créer des espaces personnels la «culture de la chambre». Hodkinson et Lincoln s'appuient sur cette notion. Hodkinson et Lincoln, «Online Journals as Virtual Bedrooms?»; McRobbie et Garber, «Girls and Subcultures».

Gérer l'image de soi dans un monde en ligne

Dans son livre *The presentation of self in everyday life* [en français *La mise en scène de la vie quotidienne : La présentation de soi*, 1973], le sociologue Erving Goffman décrit les rituels sociaux mis en jeu dans l'auto-présentation comme étant une « gestion de l'impression ». Il développe l'idée que l'impression que nous produisons sur les autres est le double résultat de ce que l'on donne et de ce que l'on dégage. En d'autres termes, ce que nous communiquons aux autres dépend de ce que nous choisissons de partager de façon à faire bonne impression et également de ce que nous révélons sans le vouloir comme une conséquence de ce que nous sommes et de comment nous réagissons face aux autres. Les normes, les dynamiques culturelles et les institutions au sein desquelles cette dualité entre le donné et le dégage se réalise permettent de définir un contexte plus large qui en délimite le sens. Quand nous interprétons les auto-présentations des autres, nous lisons le contenu explicite tel qu'il est communiqué à la lumière de l'information implicite qui est dégagee et du contexte dans lequel cela s'inscrit. La tension entre les signaux implicites et explicites nous permet d'obtenir une information bien plus riche sur les tentatives des individus de façonner la manière dont ils sont perçus. Bien évidemment, nos réactions à leurs tentatives pour nous influencer leur permettent en retour d'ajuster ce qu'ils donnent, de manière à communiquer ce qui leur paraît le plus adéquat.

En fonction de leur compréhension de la situation sociale, y compris le contexte et le public, les gens prennent des décisions sur ce qu'ils doivent partager pour rester en phase avec la situation et être perçus sous leur meilleur jour. Quand les jeunes essaient de se faire une idée du contexte dans lequel

ils sont plongés, ils le font de façon à naviguer au mieux dans la situation sociale telle qu'elle se présente. Ils peuvent souhaiter apparaître comme étant cool pour leurs pairs, même si les adultes trouvent leur comportement inapproprié²⁹. Les ados peuvent essayer de savoir si une personne qui les attire est intéressée par eux, sans que cela les mette pour autant en position embarrassante. Ou bien ils peuvent espérer être vus comme sûrs d'eux-mêmes et joyeux, alors qu'ils traversent une phase anxieuse ou déprimée. Quel que soit ce qu'ils essaient de communiquer, ils doivent tout d'abord avoir une idée de la situation et des limites du contexte. Quand il y a un effondrement de contexte, ou bien quand l'information est reçue hors contexte, les adolescents peuvent alors échouer à donner l'image qu'ils souhaitent.

La présentation de soi n'est jamais construite dans le vide. Goffman a écrit en long et en large sur le rôle que les individus jouent dans la construction de leur auto-présentation, mais il souligne également les cas dans lesquels les individus font partie d'un collectif plus large qui communique des impressions concernant tout le groupe. En étudiant l'importance des «équipes» dans la gestion de l'image, il souligne que les gens travaillent ensemble pour forger leurs images. Ils s'appuient souvent sur une connaissance partagée de leurs personnalités pour faire apparaître toute situation de la façon la plus agréable pour tous. Il considère également que «*tout membre de l'équipe a le pouvoir de jouer le jeu ou de le perturber par une conduite inappropriée*»³⁰. Quand les ados créent des

29. Dans *Freaks, Geeks, and Cool Kids: American Teenagers, Schools, and the Culture of Consumption*, Murray Milner Jr. traite du défi qui attend les jeunes quand ils essaient de naviguer entre les différents jeux de statut parmi leurs amis.

30. Goffman, *Presentation of Self in Everyday Life*, 82.

profils en ligne, ils sont à la fois des individus et des éléments d'un collectif. Leur auto-présentation est construite autour de ce qu'ils montrent explicitement, de ce que leurs amis partagent et au travers des réponses de leurs amis. Quand Bob, son ami, laisse un commentaire sur le profil d'Alice, il affecte alors son auto-présentation. Même la photo que Bob a choisie pour son propre profil a un effet sur celui d'Alice parce qu'elle peut se retrouver affichée sur le mur d'Alice quand il va y laisser un commentaire³¹. La gestion de l'image de soi en ligne et en dehors n'est pas un acte individuel; c'est un construit social.

Une des raisons qui rend délicate la gestion de l'image dans un environnement en réseau est que le contexte dans lequel les jeunes opèrent est lui-même en réseau. Les contextes ne s'effondrent pas par hasard; ils se dissolvent parce que les individus ont des conceptions différentes de l'existence de frontières et de la façon dont leurs décisions affectent les autres. En Caroline du Nord, j'ai brièvement *chatté* avec un jeune noir en dernière année de lycée qui se battait pour obtenir une bourse en football américain dans une école de première division. Quand les recruteurs et les entraîneurs des différentes écoles lui ont demandé à devenir amis sur Facebook, il a immédiatement acquiescé. Il avait toujours considéré Facebook comme un CV, utilisant le site pour se montrer comme un jeune homme cent pour cent américain, prévenant et charitable. Mais il était souvent ennuyé par ce que ses amis postaient sur Facebook, et pour de bonnes raisons.

31. Joe Walther *et al.* parlent de la façon dont les pratiques des gens sur les médias sociaux affectent le processus de gestion de l'impression de leurs contacts dans «The Role of Friends' Behavior on Evaluations of Individuals' Facebook Profiles».

Quelques jours plus tard, je causais par hasard avec Matthew, un des camarades de promotion de l'école de foot qui était également l'un de ses amis sur Facebook. À l'inverse de l'image du jeune typiquement américain de son camarade, le profil de Matthew était rempli de commentaires salaces et d'un humour qui pouvait facilement être mal interprété. J'ai demandé à Matthew, un jeune blanc de dix-sept ans, pour quelles raisons il avait mis ces informations sur son profil en insistant sur la possibilité qu'elles soient mal interprétées si elles étaient lues par un étranger. Matthew m'a répondu qu'il n'était pas ami avec des gens qui ne le connaissaient pas et ne comprendraient pas qu'il était en train de raconter des craques.

Je lui ai fait remarquer que ses configurations de vie privée indiquaient que son profil pouvait être vu par des amis d'amis. Comme il ne comprenait pas mon objection, je lui ai montré que son camarade de classe avait accepté le contact de nombreux entraîneurs et autres représentants des écoles pour lesquelles lui-même avait fait une demande d'admission. Tout étonné, la réponse de Matthew fut simple : « *Mais pourquoi a-t-il fait ça ?* » Matthew et son camarade avaient une conception totalement différente de la manière d'utiliser Facebook et de qui pouvait bien constituer leur audience imaginée. Cependant, leur présence en ligne se trouvait interconnectée en raison des affordances de Facebook. Ils se nuisaient l'un l'autre dans leurs tentatives de présentation de soi, et leurs conceptions différentes du partage et de l'amitié créaient des conflits imprévus.

Même quand les ados ont une conception claire de ce qu'ils jugent approprié dans une situation particulière, leurs amis et camarades ne partagent pas forcément leur approche du décorum et des normes sociales. C'est compliqué de

prendre la mesure de la nature en réseau des contextes sociaux. La « solution » qui est la plus souvent proposée est d'éviter de s'engager dans une gestion de l'image de soi qui se trouverait dépendante du contexte. Par exemple, Mark Zuckerberg, le fondateur de Facebook, est souvent cité pour avoir dit « *avoir deux identités pour vous-même est un exemple du manque d'intégrité* »³². Les ados qui essaient de gérer l'effondrement de contexte en cloisonnant les informations sont souvent mis en difficulté quand celles-ci franchissent les frontières. Ceci est particulièrement sensible pour les adolescents qui, tels ce jeune homme de Los Angeles dont je parlais au début de ce chapitre, sont obligés d'affronter deux contextes radicalement différents et qui ne sont pas solubles mutuellement. Ce qui rend cette situation particulièrement périlleuse pour les ados est l'attitude de ceux qui détiennent un pouvoir sur eux et qui croient souvent qu'ils ont le droit de regarder, juger et partager, même quand leurs interprétations sont construites complètement hors contexte.

En 2010, l'ACLU (American Civil Liberties Union³³) a reçu une plainte émanant d'une élève d'un petit lycée rural qui apporte un éclairage sur cette question. À l'assemblée de l'école, afin de faire un exemple, un responsable des surveillants du campus a montré la photo d'une étudiante tenant une chope de bière³⁴. La photo n'était pas sur le profil Facebook de celle-ci, mais avait été postée par une amie qui l'avait taguée. Cette assemblée avait pour but d'enseigner la vie privée aux adolescents, mais cette attitude n'avait fait

32. Kirkpatrick, *Facebook Effect*, 199.

33. [NdT] L'ACLU est la principale association de défense des droits civiques aux États-Unis.

34. On trouvera une relation complète et une analyse de cet événement dans Misur, « Old Saybrook High School Makes Privacy Point ».

qu'outrager les élèves. Le surveillant avait voulu faire honte aux élèves, au regard des normes d'adultes. Mais la lycéenne montrée avec une bière avait surtout peur des conséquences, notamment de ne pas recevoir de bourse d'étude. Pour compliquer l'affaire, elle n'avait pas décidé elle-même de se montrer de cette manière; son amie l'avait fait pour elle. En choisissant de déposer cette photo et de la taguer, son amie brisait l'image que cette jeune fille voulait montrer. Certains pourraient penser qu'au départ cette fille était en faute pour avoir participé à une fête en tenant une bière. Elle avait bien pu boire cette bière (72% des lycéens disent avoir bu de l'alcool au moins une fois) mais elle pouvait également tout simplement avoir tenu cette bière pour un ami ou essayer de s'intégrer en se montrant en train de boire³⁵. Cette jeune fille ne pensait certainement pas que sa présence lors de cette fête aurait pour conséquence cette mise en accusation publique totalement disproportionnée. Dans de telles situations, les ados sont blâmés pour ne pas avoir pensé aux conséquences, tandis que les adultes s'arrogent eux le droit de définir le contexte dans lequel ces jeunes interagissent. Ils prennent le contenu en dehors du contexte réel pour l'interpréter avec leurs lunettes d'adultes et estiment qu'ils ont le droit de faire honte aux jeunes parce que ce contenu était accessible publiquement. En se comportant ainsi, ils ignorent le droit à la vie privée des jeunes, tout en sapant leur bataille pour arriver à gérer leur identité.

On pourrait penser que la jeune fille qui tenait cette bière a eu de la chance de ne pas s'être fait arrêter, la consommation d'alcool étant interdite aux mineurs. Malheureusement, ces tactiques d'humiliation qu'utilisent les adultes pour faire

35. Johnston, O'Malley, Bachman et Schulenberg, *Monitoring the Future*.

pression afin que les ados se conforment à leurs normes sont également utilisées aussi bien par les adultes que par les autres jeunes pour ostraciser et punir ceux dont l'identité, les valeurs ou les expériences ne sont pas largement acceptées. J'ai rencontré de nombreux jeunes qui avaient des secrets à défendre en face de leurs parents ou leurs enseignants. Mais ceux qui doivent se débattre le plus radicalement avec ces effondrements de contexte sont ceux qui essaient de vivre leur identité sexuelle, ou qui se considèrent comme des parias au sein de leur communauté. Quelques-uns, tels Hunter, le jeune de Washington qui essayait de naviguer entre le «ghetto» familial et ses amis plus éduqués, s'en trouvaient simplement frustrés et ennuyés. D'autres, telles les filles qui se font traiter de putes, se trouvent terriblement ennuyées et bouleversées quand des photos prises dans le contexte d'une relation intime sont ensuite largement partagées dans le but de les stigmatiser en utilisant leur propre sexualité comme arme. D'autres encore, notamment les ados lesbiennes, gays, bi et trans (LGBT) que j'ai rencontrés et qui venaient de familles religieuses et conservatrices, avaient carrément peur de ce qui pourrait se passer si les contextes dans lesquels ils essayaient de fonctionner devaient s'effondrer.

Dans l'Iowa, je me suis retrouvée mine de rien à parler avec une ado qui cherchait sa sexualité. Elle avait trouvé une communauté de filles homosexuelles dans un salon en ligne, et même si elle pensait que certaines n'étaient pas ce qu'elles prétendaient, elle y trouvait les avis anonymes intéressants. Elle a ainsi obtenu les adresses des sites web qui pouvaient lui être utiles pour faire son *coming out* ; d'autres ont raconté leur propre expérience, et lui ont glissé le contact de centres d'aide téléphonique orientés LGBT au cas où elle rencontrerait des difficultés en l'annonçant à ses parents conservateurs.

Même si elle appréciait le soutien et la reconnaissance que ces inconnues pouvaient lui offrir, elle n'était pas prête à faire son *coming out*, et elle se trouvait pétrifiée à l'idée que ses parents puissent venir sur ces *chats* en ligne. Elle était également inquiète que des camarades d'école puissent le deviner et le dire à ses parents. Quand elle était au collège, elle avait appris que son ordinateur gardait l'historique de ses connexions le jour où ses parents s'en étaient servi pour la punir d'avoir fréquenté des sites inappropriés. Elle effaçait donc avec soin son historique après chaque visite à ce salon en ligne. Elle ne comprenait pas comment Facebook arrivait à la suivre partout où elle allait sur le web, mais elle était effrayée à l'idée qu'un jour cette entreprise pourrait découvrir et poster sur sa page Facebook les autres sites qu'elle visitait. Pour essayer d'éviter ça, elle a utilisé Internet Explorer pour aller sur ces salons en ligne ou sur tout ce qui avait trait au LGBT et Chrome pour ce qui avait trait à sa personnalité *straight* et bonne camarade d'école. Mais même ainsi, elle craignait de se mélanger les pinceaux et de faire s'effondrer les contextes, provoquant son *coming out* avant qu'elle ne s'y sente prête. Elle voulait maintenir les contextes séparés, mais trouvait cela extraordinairement difficile. Une telle tension prend de plus en plus d'importance, notamment parmi les jeunes qui se démènent pour comprendre qui ils sont et comment ils s'intègrent dans le monde³⁶.

36. Les ados qui doivent naviguer avec des identités *queer* sont souvent particulièrement conscients du défi que représente le fait de gérer différents contextes. Ils sont nombreux, mais pas tous, à se battre avec ce que veut dire être *out* en ligne tout en ne voulant pas montrer son orientation sexuelle dans sa communauté de vie quotidienne. Ces ados sont souvent étiquetés comme «au placard», mais ils essaient simplement de prendre conscience de la meilleure manière de négocier des identités conflictuelles. Dans *Out in the Country: Youth, Media, and Queer Visibility in Rural America*, Mary Gray

Quand on voit le combat que doivent mener en permanence les adolescents pour faire tenir debout les différents contextes et se présenter de manière appropriée, une chose devient claire : l'internet n'a rien d'une zone idyllique qui libérerait les individus des contraintes du monde physique. Les ados doivent se battre avec détermination pour comprendre qui ils sont et comment ils s'intègrent dans une société et un environnement dans lesquels les contextes sont à la fois en réseau et susceptibles de s'effondrer, où le public est invisible, et où tout ce qu'ils peuvent dire ou faire peut facilement être pris hors contexte. Ils sont aux prises avec des batailles que les adultes connaissent également, mais ils le font alors qu'ils sont sous une surveillance constante et sans une solide compréhension de leur propre nature. En bref, ils naviguent dans un labyrinthe culturel complexe.

.....
montre la diversité des stratégies que les adolescents utilisent pour faire face à leurs deux identités homosexuelle et rurale, considérées généralement comme incompatibles.

Colophon

Le traducteur tient à remercier celles et ceux qui l'ont aidé à venir au bout de son travail. Jérémie Lecarpentier et Camille Le Crosnier-Pieretti m'ont aidé sur deux chapitres, me permettant de ne pas être submergé par l'ampleur de la tâche. La relecture au fil des chapitres de Sara Aubry m'a donné confiance. Je suis particulièrement en dette vis-à-vis de la précision et la concentration de Valérie Peugeot, qui a relu des versions que je croyais abouties pour en débusquer les trop nombreuses formulations encore proches de l'anglais. Sarah Le Blé a peaufiné l'ensemble. Si malgré leur aide et leurs relectures attentives des erreurs ou des lourdeurs subsistent, elles sont de mon seul fait.

Hervé Le Crosnier

Cet ouvrage est composé par Nicolas Taffin avec le caractère Sabon Next de Jean-François Porchez, un « Garamond retrouvé » inspiré du dessin de Jan Tschichold. Les titres sont composés en Verveine, de Luce Avérous. Le Vectora d'Adrian Frutiger est aussi présent, ainsi qu'OpenSansEmoji, *marshup* typographique basé sur les emoji d'Android (pictogrammes nés au Japon avec la téléphonie mobile qui connaissent un succès global depuis leur adoption par Unicode et toutes les plates-formes).

Imprimé en France par Caen Repro (14).

Achévé d'imprimer en mai 2016.

Dépôt légal 2^e trimestre 2016.

ISBN 978-2-915825-58-9

<http://cfeditions.com>



Collection **Les enfants du numérique**

27 € – ISBN 978-2-915825-58-9

432 p. – 13,5 × 20 cm



danah boyd

C'est compliqué

Les vies numériques des adolescents



danah boyd est fondatrice et présidente de l'institut de recherche Data & Society, sociologue chez Microsoft Research et professeure associée de la New York University. Son travail explore la question des inégalités en relation avec l'extension des technologies numériques dans la société.
<http://danah.org/>

Pouvez-vous parler à ma mère ?

Lui dire que je ne fais rien de mal sur internet ?

Pour répondre aux angoisses des adultes devant les médias sociaux, danah boyd est partie à la rencontre des adolescents. Loin du sensationnel médiatique, les paroles recueillies expriment le désir farouche des jeunes d'accéder à une vie sociale dans des espaces publics. En confrontant les théories sociologiques et les pratiques des adolescents, danah boyd nous offre une contribution majeure autant qu'un véritable message d'espoir et de confiance dans la jeunesse.

« C'est compliqué », statut sentimental favori des adolescents sur Facebook, sert ici de métaphore espiègle pour nous inciter à prendre en compte tous les aspects de leurs vies numériques.

Titre original : *It's complicated. The social lives of networked teens*, Yale University Press, 2014. Traduction de l'anglais (États-Unis) par Hervé Le Crosnier. **Préface de Sophie Pène**, professeure en sciences de l'information à l'Université Paris Descartes. Membre du Conseil national du numérique.



Commandez en ligne et réglez par CB (paiement sécurisé) :
<http://cfeditions.com>

Je commande exemplaires à 30,70 € (27 € + 3,70 € de port par ex.)
ci-joint mon règlement par chèque bancaire (FR) d'un total de €
à l'ordre de C&F éditions – 35c rue des Rosiers, 14000 Caen.

Nom Prénom

Adresse

CP Ville Mail

C'est compliqué

danah boyd

Les vies numériques des adolescents

Pouvez-vous parler à ma mère ?

Lui dire que je ne fais rien de mal sur internet ?

Pour répondre aux angoisses des adultes devant les médias sociaux, danah boyd est partie à la rencontre des adolescents. Loin du sensationnel médiatique, les paroles recueillies expriment le désir farouche des jeunes d'accéder à une vie sociale dans des espaces publics. En confrontant les théories sociologiques et les pratiques des adolescents, danah boyd nous offre une contribution majeure autant qu'un véritable message d'espoir et de confiance dans la jeunesse.

« C'est compliqué », statut sentimental favori des adolescents sur Facebook, sert ici de métaphore espiègle pour nous inciter à prendre en compte tous les aspects de leurs vies numériques.

Titre original : *It's complicated. The social lives of networked teens*, Yale University Press, 2014. Traduction de l'anglais (États-Unis) par Hervé Le Crosnier.

Préface de Sophie Pène, professeure en sciences de l'information à l'Université Paris Descartes. Membre du Conseil national du numérique.



danah boyd est fondatrice et présidente de l'institut de recherche Data & Society, sociologue chez Microsoft Research et professeure associée de la New York University. Son travail explore la question des inégalités en relation avec l'extension des technologies numériques dans la société. <http://danah.org/>

27 € – Imprimé en France
ISBN 978-2-915825-58-9
<http://cfeditions.com>

Avec le soutien du
CNL
Centre national du numérique

